N° 2 Avril 1926

BULLETIN

de l'Ordre de l'Étoile d'Orient

TRIMESTRIEL

ABONNEMENTS

	FRANCE	ÉTRANGER	
Un an :	10.00	12.00.	— Le numéro. . . . . . . 3 fr. 00

SOMMAIRE

AVIS

Pour les abonnements au « Bulletin » et pour toute réclamation au sujet du Bulletin, prière de s'adresser à Mme FÉDORENKO, 4, *square Rapp, Paris (VIIe) qui est spécialement chargée de ce service.*

Nous rappelons que toute demande de renseignements ou toute réclamation appelant une réponse doit être accompagnée d'un timbre.

Prière d'envoyer 0 *fr.* 75 *pour les changements d'adresse.*

INFORMATIONS

FRÈRES ET SŒURS DE L'ÉTOILE.

Depuis la fondation de l'Ordre en 1911, nous avons inscrit plus de 3.000 membres sur lesquels un certain nombre sont décédés, sont tombés en sommeil, ou ont simplement changé d'adresse.

A l'exemple de la Belgique et de l'Angleterre, nous ne voyons qu'un moyen d'opérer le recensement annuel des unités vraiment actives et vivantes de notre Section de l'Étoile, c'est d'instituer une cotisation minimum de 5 francs exigible tous les ans, à partir du 1[er] mai prochain. Le mois de mai, qui est celui de la naissance de notre chef, a été désigné par le Secrétaire général de l'Ordre D. Rajagopalacharya, comme point de départ, dorénavant, de toutes les activités financières et autres.

Très fraternellement à vous.

le Représentant national,

Z. Blech.



NOUVEAUX SECRÉTAIRES LOCAUX :

Antibes (A.-M.) : M[me] Loumenas « La Garoupe » Cap d'Antibes a été nommée en remplacement de M. Tamaniou.

Roubaix : M. P. Meunier, 61, rue des Filatures.



19 avril, 8 h. ½ : *La Pologne*, Conférence d' « Amitié Internationale » par M. Zaleski. — Concert de musique polonaise.

26 avril, à 8 h. ½ : *Défense et Rééducation de la Femme dans la Société moderne.* Prendront la parole : M[me] de Grandprey, M[me] Lemaire-Crémieux, D[r] Marcel Viard.

Mercredi 28 avril (Pleine Lune d'Avril) 8 h. 1/2 : Réunion réservée aux membres de l'Ordre.

Jeudi 29 avril, à 3 heures : Grande Fête pour les Enfants.



Les Membres qui voudraient se procurer nos tracts de propagande sont informés que nous avons à leur disposition les brochures suivantes :

1° Déclaration de principes de l'Ordre	0 fr.	10
2° La Venue du Grand Instructeur	0	10
3° Qu'est-ce que l'Ordre	0	05
4° Lettre parue dans le Journal *Le Soir*	0	10
5° Pourquoi nous portons une Étoile	0	10

6° Pourquoi nous croyons au retour d'Un Grand Instructeur .... 0 fr. 10

Nous faisons réduction de 50 % sur les commandes à partir de 100 tracts.

Adresser les commandes au nom de Mme Fédorenko en indiquant simplement le numéro de la brochure désirée.

***

Nous tenons à la disposition de nos membres des cachets « Étoile » pour fermeture d'enveloppes au prix de 2 fr. 75 les 50 et de 5 francs le 100.

***

L'Alliance amicale des Dames visiteuses vient de faire paraître une nouvelle revue : *le Bulletin des Amis*, destiné à propager les idées du Beau, du Bien et du Vrai et de la Fraternité.

CINQUIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT 1926

Le prochain Congrès aura de nouveau lieu à Ommen, à partir du 23 juillet (arrivée avant le dîner) jusqu'au 30 juillet (départ après le déjeuner). Nous espérons beaucoup que notre Chef et notre Protecteur seront tous les deux présents.

Les arrivées : auront lieu le vendredi 23 avant 6 h. du soir ou bien le samedi 24, avant midi.

Programme préliminaire : (sujet à changement).

Vendredi le 23 :

Après-midi....	Arrivées.	Soirée........	Libre.
6 h. du soir....	Dîner.		

Samedi le 24 :

8 h. 30.......	Méditation.	3 h..........	Ouverture du Congrès.
9 h..........	Déjeuner.	6 h..........	Dîner.
Matinée......	Libre.	8 h..........	Musique.
1 h..........	Lunch.	8 h. 30.......	Feu de Camp.

Dimanche le 25 : (pleine lune à 5 h. 13 (Greenwich) 6,33 heure d'été de Hollande).

9 h.	Méditation.	2 h. 30.	Conférence publique.
9 h. 30.	Déjeuner.	6 h.	Dîner.
10 h. 30.	Conférence.	8 h.	Musique.
1 h.	Lunch.	8 h. 30.	Feu de Camp.

Lundi le 26 : Mardi le 27; Mercredi le 28; Jeudi le 29 :

8 h. 30.	Méditation.	Après-midi . . .	Libre.
9 h.	Déjeuner.	6 h.	Dîner.
10 h.	Conférence.	8 h.	Musique.
1 h.	Lunch.	8 h. 30.	Feu de Camp.

Vendredi le 30 :

8 h.	Méditation.	Matinée	Départs.
8 h. 30.	Déjeuner (ou plus tôt en cas de départ).	Midi 15	Lunch.
		Après-midi. . . .	Départs.

Participation au Congrès.

Prix : Fl. 30. (Florins Hollandais) pour les 7 jours de la durée du Congrès. Dans ce prix sont inclus : l'inscription, la pension (y compris le dîner du 23 et le déjeuner du 30 juillet). Les congressistes seront logés dans les tentes et cette année des lits de camp et paillasses seront distribués à tous sans supplément de prix.

Une augmentation de : Fl. 2 sera demandée à tous ceux qui ne s'inscriront qu'après le 1er mai, et une augmentation de Fl. 5 à partir du 1er juin. Les inscriptions reçues par le représentant national après le 15 juin ne seront pas prises en considération.

En cas de contestation la date de réception du prix de l'inscription par le représentant national sera la seule valable.

L'inscription pour les membres qui ne demeureront pas au Camp sera de Fl. 4 avec augmentation de Fl. 2 pour inscription après le 1er mai, et de Fl. 5 pour inscription après le 1er juin.

Hôtels : supplément de Fl. 3 par jour, y compris le petit déjeuner qui peut être pris soit à l'hôtel, soit au camp.

Tentes spéciales : Comme nous avons de nouveau loué et acheté un nombre considérable de petites tentes, nous sommes sûr de pouvoir loger tous ceux qui s'inscriront à temps. S'il y

a un solde bénéficiaire, celui-ci sera employé à l'achat de nouvelles tentes, et nous espérons ainsi que d'ici quelques années il sera possible de loger les congressistes à des prix moins élevés.

Supplément pour tentes spéciales :

Petites tentes :

Pour 1 personne	Fl. 3			
— 2 —	Fl. 2,50	par jour	par personne	
— 3 —	Fl. 2	—	—	
— 4 —	Fl. 1	—	—	

Grandes tentes :

Pour 1 personne	Fl. 8		
— 2 —	Fl. 4	par jour	par personne
— 3 —	Fl. 3	—	—
— 4 —	Fl. 2	—	—

Paiement des suppléments : Les suppléments pour tentes spéciales ou hôtels doivent être payés au représentant national en même temps que le prix de l'inscription au Congrès. Si dans quelques cas exceptionnels, il n'était pas possible de fournir aux congressistes les tentes spéciales que ceux-ci auraient demandé, le prix en sera remboursé à leur arrivée au Camp.

Inscription conditionnelle : Si en s'inscrivant un membre exigeait comme condition de sa présence d'être logé à l'hôtel ou dans une des tentes spéciales mentionnées ci-dessus, le représentant national doit en être formellement avisé. Au cas où il ne serait pas possible de faire droit à sa demande, il en sera prévenu sans retard et l'argent qu'il aura versé lui sera remboursé.

Annulations : Pour les inscriptions annulées :
Avant le 1er juin, il sera remboursé, Fl. 25.
Avant le 15 juin, il sera remboursé, Fl. 15.
Après le 15 juin, il ne sera rien remboursé.

Les tentes personnelles : Les membres qui apporteront leur propre tente voudront bien en aviser le représentant national au moment de leur inscription. Pour ces membres le prix de l'inscription ne sera que de Fl. 28 au lieu de Fl. 30. Si les tentes personnelles sont envoyées à l'avance, il faudrait qu'elles arrivent à Ommen au plus tard le 15 juillet.

Le Camp du « Ménage à soi » : La distance jusqu'à ce camp sera plus grande que l'année dernière.

Prix : Fl. 8, y compris l'inscription.

Pour les inscriptions après le 1er mai, il sera perçu un supplément de Fl. 2.

Pour les inscriptions après le 1er juin, il sera perçu un supplément de Fl. 5.

Aucune inscription ne sera reçue après le 15 juin.

Arrangements sanitaires : Comme l'on s'attend à voir environ 1.500 congressistes à Ommen cette année au lieu des 800 de l'année dernière, les installations sanitaires seront agrandies. Il y aura notamment environ quatre fois le nombre de bains-douches pour dames, et deux fois le nombre de douches pour messieurs. Les bains pour dames seront installés dans un espace de forme carrée, au centre duquel seront aménagés les lavabos. De cette façon les dames auront pour leur toilette un endroit complètement renfermé, ce qui n'était pas encore possible l'année dernière. La pression d'eau va être augmentée, de façon à éliminer entièrement les ennuis qui ont pu se produire de ce côté l'année dernière.

Prolongement de séjour : Des arrangements seront faits cette année pour les membres qui désireraient passer encore une semaine au Camp après la clôture du Congrès. Le prix de la pension sera de Fl. 35 (inclus le lit de camp et la paillasse). Les membres désirant prolonger ainsi leur séjour à Ommen devront en aviser le représentant national et verser la cotisation nécessaire avant le 1er juin.

Il est probable que pour cette prolongation du camp on pourra fournir des tentes spéciales de 1, 2 ou 3 personnes *sans* compter de supplément.

Les correspondances de chemin de fer : elles seront meilleures cette année, le jour de l'arrivée n'étant pas un dimanche.

Des renseignements plus précis seront donnés dès la publication des horaires d'été, et si le nombre des congressistes est aussi important que nous le prévoyons, il sera probablement possible d'obtenir des trains spéciaux à prix réduit sur deux o i trois lignes.

Fonds de voyage : Il a été crée un fonds pour venir en aide aux congressistes de pays dont le change est anormalement bas, et pour leur faciliter le voyage et la présence au Congrès. Les membres désirant contribuer à ce fonds sont priés d'envoyer leurs dons au représentant national.

Accoutrement : Nous recommandons aux membres qui n'ont pas encore participé à un camp, de lire le *Herald* de 1924 à 1925 (surtout les numéros d'avril, mai, juin, et juillet) afin qu'ils puissent se faire une idée de ce qui est nécessaire.

Les couvertures : ne peuvent être fournies que dans des cas

tout à fait exceptionnels. Il n'est malheureusement pas possible d'en avoir assez en stock pour tout le monde.

Bagages : Tous les bagages enregistrés devront être marqués « Ommen (O) » et porter le nom du membre. Les bagages à main devront aussi être munis d'une étiquette avec le nom du membre

Les bagages expédiés à l'avance : ceux-ci devront arriver à Ommen avant le 15 juillet, et devront être marqués du nom du propriétaire-expéditeur, suivi de la mention : « Franco Bestelgoed, Starcamp, Ommen (O), Hollande. »

Suggestions pour le camp de 1926 : Nous serons très heureux de recevoir toutes les suggestions, et y donnerons suite dans la mesure du possible.

Quelques suggestions adressées aux membres : Le Colonel Call proclama l'année dernière le seul règlement du Camp :

« Soyez plein d'égards pour autrui. »

Naturellement tous les membres de l'Étoile tiendront à cœur de suivre ce règlement, mais quelquefois il peut être interprété de façons différentes. De demander, par exemple, à la cuisine des cuillères perdues, ou au bureau, des maris égarés, c'est un manque d'égards; nous tenons, toutefois, à exprimer d'avance notre plus profonde sympathie aux congressistes qui subiraient d'aussi cruelles pertes!

Nous ne dirons rien au sujet de ceux qui esquivent la corvée ou la garde de nuit, ni de ceux qui prennent pour leur usage personnel les lanternes des voies publiques, car nous craindrions de rappeler quelques propos peu tendres qui s'échappèrent bien involontairement à ce sujet l'année dernière.

De pareilles conversations animées furent aussi occasionnées par des congressistes qui, sans s'en douter, avaient interchangé leur domicile temporaire, causant ainsi des problèmes bien plus difficiles à résoudre que ne le sont les mots croisés!

L'Administration du Camp espère cette année pouvoir mettre à la disposition des congressistes un service de renseignements ouvert à heures fixes, améliorer les arrangements pour la poste, et faire couler un peu plus d'eau dans les lavabos, et un peu moins, si possible, dans d'autres parties du Camp ! etc. etc.

Correspondance : Toutes les demandes à ce sujet doivent être adressées au représentant national, Mme Z. Blech, 4, square Rapp, Paris (VIIe). L'Administration du Camp ne peut répondre à chaque membre en particulier.

L'Administration du Camp.
OMMEN (O) Hollande.

ECHOS ET NOUVELLES

Mme Besant et M. Krishnamurti quitteront les Indes pour se rendre en Europe, le 1er mai prochain. Ils débarqueront à Venise pour aller visiter la Pologne et la Tchéco-Slovaquie, et nous espérons que nous aurons le grand bonheur de les voir s'arrêter quelques jours à Paris, tout à la fin du mois, avant de se rendre en Angleterre.



La Convention d'Adyar a été, comme chacun sait, d'une extrême beauté. Nos lecteurs liront plus loin l'allocution prononcée le 28 décembre par M. Krishnamurti, à la fin de laquelle la présence auguste et divine de l'Instructeur du monde s'est faite sentir pendant quelques instants. Cet événement immense marque une ère nouvelle dans la vie de notre Ordre. Plus que jamais soyons prêts, courageux, fidèles, et pleins d'une joie que rien ne saurait ternir.



L'effet de la Convention d'Adyar a été de déclancher une série formidable d'articles dans la presse du monde entier au sujet de notre Chef et de la venue de Celui que nous attendons. Inutile de dire que ces articles n'ont pas tous été ni bienveillants, ni inexacts, et c'est pour relever au moins quelques-unes des inexactitudes qui ont été écrites, que Mme Besant a donné aux journalistes de Madras l'interview que nous publions plus loin.



Le 11 janvier, date de la fondation de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, Mgr Winnaert a célébré dans l'Église Libre-Catholique de la Rue de Sèvres, au milieu d'une assistance nombreuse et recueillie, une messe pour l'Ordre, et à la mémoire de M. J. Nityananda.

Ce beau geste de fraternité religieuse a été droit au cœur de tous les membres de l'Ordre. Nous sommes heureux de pouvoir exprimer ici toute notre reconnaissance à Mgr l'Évêque de l'Église Libre-Catholique.

***

Des conférences publiques sur la Venue de Celui que nous attendons, ont été données récemment en France dans plusieurs villes. C'est avec joie que nous enregistrons ce symptôme d'expansion et de vie grandissante dans l'Ordre.

A *Cherbourg*, le Dr Alain parla avec un très grand succès devant un nombreux public, le 27 décembre, salle du Foyer de l'ancien Théâtre de l'Alma, sur le sujet :

« Une grande Espérance pour le monde : Le retour d'un grand Instructeur. »

La conférence était précédée d'un programme musical exécuté par Mlle E. Endowitzka.

A *Strasbourg*, M. Picamal a fait une conférence le 28 décembre.

A *Lyon*, à l'appel de nos frères lyonnais Me E. Tozza a donné, le dimanche 28 février, une conférence sur : « Le Retour du Grand Instructeur et son message au monde. » La conférence eut lieu à la mairie du IIIe arrondissement. Un public nombreux a écouté sans un murmure et sans un sourire, les paroles de présentation de M. Reynaud et celles du conférencier. De nombreux spirites dans la salle, convaincus du retour du Christ.

Quoi qu'il en soit l'idée du retour de l'Instructeur peut aujourd'hui s'exprimer en public.

Remercions Mme Berthet, M. Perrichon, M. Reynaud et tous nos frères et sœurs de Lyon qui mènent avec ardeur et dévouement, sans souci de l'hostilité et de l'incompréhension, le bon combat.

A *Metz*, durant toute une semaine cinquante affiches énormes annoncèrent en lettres géantes une conférence sur « La prochaine Venue d'un grand Instructeur mondial. » Qui eut prédit ceci il y a quelques mois à peine !

Me E. Tozza fit donc la conférence le dimanche 7 mars au Cristal Palace. Si, craignant le « qu'en dira-t-on », la haute société messine fit défaut, M. le Giraud de Lardenelle, gouverneur de Metz, vint en uniforme. Vinrent également M. le Bâtonnier Nicolaï et certains de ses confrères du Barreau de Metz. M. le Préfet de la Moselle et M. le maire de Metz s'étaient faits excuser par lettre de ne pouvoir assister à la conférence. Un nombreux public de fonctionnaires, de personnes militantes dans les partis populaires, écouta religieusement le conféren-

cier. Ce dernier eut la grande joie d'entendre deux dames inconnues lui dire que la promesse de la Venue de l'Instructeur leur avait rendu l'espérance. La conférence était publique mais on y entrait qu'avec des cartes délivrées gratuitement à qui les avait demandées. Les jeunes gens remplissant l'office de commissaires dans la salle étaient tous membres de l'Ordre et portaient ostensiblement l'insigne de l'Étoile. Ajoutons que des théosophes de la branche « Leadbeater » étaient venus du Luxembourg pour s'associer à leurs frères lorrains. Que de remerciements nous devons à notre excellente sœur Mme Autun.

A *Mulhouse*, grâce à l'activité de notre sœur miss Farmer, une conférence publique a pu être donnée le 28 mars, par M. Picamal sur la Venue prochaine d'un grand Instructeur spirituel.



A Paris, l'attention du public ayant été éveillée au sujet de la « Venue » par les nombreux articles parus dans les journaux, différents conférenciers de l'Ordre ont été sollicités pour venir parler du sujet dans les milieux les plus divers. Rien qu'en une semaine trois conférences ont été données dans Paris : à la Tribune libre des Femmes, au Club du Faubourg et au Foyer du Trait d'Union de la rue de Tolbiac, sans compter la belle conférence également publique, donnée en la salle Adyar par M. le Professeur Marcault.



Symptômes cosmiques.

Mme Gabrielle Camille-Flammarion a fait paraître dans *l'Illustration* un article intitulé « La fièvre solaire et l'agitation de la Terre », dont nous extrayons ces quelques passages :

« Nous vivons à une époque fiévreuse, et il semble que cet état fébrile s'étende de l'humanité à la Terre et au Soleil, à moins que ce ne soit inversement du Soleil à la Terre et à l'humanité.

Tout le monde sait, en effet, que le Soleil est le grand maître de notre planète, le puissant régisseur de la vie terrestre tout entière, laquelle puise dans le rayonnement de cet astre tutélaire sa force, sa jeunesse sans cesse renaissante, son charme et sa beauté.

Mais ce que l'on ne sait pas, en général, c'est ce qui s'est passé le 26 janvier dernier, quoique le fait en question soit de vaste envergure.

Ce jour-là, notre mobile planète s'est trouvée immergée, noyée en quelque sorte dans un océan dynamique d'une puissance prodigieuse,

et ce plongeon a eu pour résultat le déchaînement d'une formidable tempête magnétique, laquelle a provoqué des courants telluriques d'une telle violence que, pendant plusieurs heures, les communications télégraphiques et téléphoniques, ainsi que les transmissions par câbles sous-marins, ont été arrêtées ou fortement troublées sur un grand nombre de lignes terrestres, tandis qu'au contraire on constatait un renforcement des ondes de la télégraphie sans fil. La frêle, mais si sensible aiguille aimantée qui, de son doigt inquiet, cherche perpétuellement le Nord, le perdit momentanément et s'affola, manifestant une déviation, en déclinaison, tout à fait exceptionnelle. Dans les solitudes des mers ou des airs, la boussole cessa, temporairement, d'être le guide fidèle des navigateurs.

En même temps, une splendide aurore polaire pavoisait le ciel de draperies rouges et or, non seulement, dans les pays septentrionaux, mais jusque sous nos latitudes »...

. . . . . « Cette magnifique aurore a été contemplée de la Norvège, de la Suède, du Danemark, de l'Allemagne, d'autres régions du Nord et même de France, notamment de la Nièvre » . . . .

. . . . . « Or, tandis que cette tempête magnétique soufflait sur notre globe, le Soleil montrait des signes caractéristiques d'une fébrilité extraordinaire. Ce jour-là (mardi, 26 janvier), les yeux tournés vers le Soleil et simplement protégés par un verre noirci pouvaient distinguer à sa surface éblouissante une tache sombre, immense, s'étalant par 22 degrés de latitude boréale. Une autre tache, de moindre importance quoique visible également à l'œil nu, était située symétriquement à la principale, de l'autre côté de l'équateur solaire, par 21 degrés de latitude australe.

Notons que pour qu'une tache solaire soit visible à l'œil nu, il faut que son diamètre surpasse trois fois au moins celui de la Terre, lequel est de 12.742 kilomètres, c'est-à-dire qu'elle doit mesurer, en nombre rond, 38.000 kilomètres. Celle que l'on remarquait, le 26 janvier, dans l'hémisphère boréal, offrait des dimensions beaucoup plus considérables. D'après nos clichés, nous avons calculé son diamètre supérieur à 100.000 kilomètres, soit plus de sept fois la largeur de la Terre.

A l'Observatoire Flammarion de Juvisy, spécialement consacré à l'étude du système solaire et des conditions de la vie dans l'Univers, nous nous attendions à ce spasme magnétique, en raison même de l'état d'exaltation du Soleil. » . . . .

. . . . . « La grande tache, qui s'est rendue coupable en janvier de l'orage magnétique déchaîné sur la Terre, a récidivé du 23 au 25 février (paroxysme le 24). Recommencera-t-elle ce mois-ci ? » . . . . .

. . . . . « On peut même se demander si cet état de fièvre du Soleil n'agit pas sur les cerveaux humains comme il agit sur le magnétisme et sur la nature en général.

Qu'il agisse sur la température, c'est plus que probable. » . . . .

. . . . . « Quoi qu'il en soit, attendons-nous, dans les semaines et les mois qui vont suivre, à des manifestations grandioses de l'astre qui tient la Terre sous sa domination et dont nous sommes tous tributaires.

***

Nous lisons dans le « *Journal de Genève* » du 13 février 1926 :

LES GRANDS PROBLÈMES DU JOUR

La seconde conférence que M. Édouard Dujardin a faite hier soir, à l'Athénée, a été très remarquable. Non que les idées qu'il a proposées fussent toutes originales, ni même acceptables. Mais elles représentent, qu'on le veuille ou non, une attitude intellectuelle, — ou anti-intellectuelle — qui est celle d'une importante fraction de jeunes penseurs de France et d'Europe. A ce titre déjà, il valait la peine qu'elles fussent dites à Genève.

Après tant d'autres M. Dujardin a fait le procès du Progrès des modernes, qui n'est jamais que progrès matériel.

Il a brossé le tableau le plus sombre d'une civilisation dans laquelle ce que l'on nomme « amélioration de la vie » aboutit à une déchéance morale et s'oppose à toute spiritualité véritable. Si l'on se demande maintenant comment sortir de cet enfer, on constate qu'il faut écarter l'idée d'une lente évolution vers le mieux, qui est proprement impossible ; quant au communisme, il ne sera jamais qu'un capitalisme pour tous. Seule une religion inconnue aura la force de créer une nouvelle confraternité des hommes.

Se reportant alors au début du christianisme, M. Dujardin pousse jusqu'au bout ses pensées avec une conviction intrépide. La religion de demain, selon lui, différera de celles que nous connaissons autant que le christianisme primitif différait du paganisme. Elle marquera un recommencement complet, sans aucun secours de la raison, et surtout, loin de s'incorporer à la civilisation actuelle, elle sera forcée de la nier, de la détruire. Et de même qu'une première fois les guerres civiles de l'Empire romain et les invasions barbares ont aidé au triomphe du christianisme, de même on peut prévoir quels cataclysmes d'un ordre pareil favoriseraient demain le développement imprévisible d'une secte religieuse, peut-être déjà vivante, mais encore ignorée ou méprisée. Ces bouleversements horribles, où l'Europe périrait, pour mieux renaître, M. Dujardin les annonce avec l'accent pathétique d'un prophète ; d'accord avec les évêques des premiers temps et les Pères de l'Église, il appelle le châtiment sur un monde réprouvé, qui a perdu le sens de la vie spirituelle. Car il « sait » que nous ne nous libérerons pas nous-mêmes, pareils à Sénèque qui célébrait la pauvreté mais n'avait pas la force de rénoncer à ces servitudes .

Ces idées, que nous résumons avec une brièveté qui les trahit, se retrouvent dans les méditations de plus d'un homme de ce temps. Faut-il indiquer d'un mot ce qu'elles ont d'intolérables pour la pensée vivante ? Une foi étrange est nécessaire pour « croire » en cette renaissance que précéderaient tant de crimes. Peut-on tout sacrifier à des biens hypothétiques ? Et puis, tout le monde n'a pas envie de mourir.

NOUVELLES D'ADYAR

PAR ANNIE BESANT



M. Krishnamurti, M. Jinarajadasa, Mme Besant, Mgr Leadbeater, Mgr Wedgwood, Mgr Arundale.

Au cours d'une interview accordée à l'Associated Press, Mme Annie Besant, présidente de la Société Théosophique, fit au sujet de la soi-disant proclamation de J. Krishnamurti comme Instructeur du Monde, la déclaration suivante.

« Plus d'une fois déjà les journaux de Londres ont publié des nouvelles semblables au sujet de ce qu'ils supposaient être mes intentions et lorsqu'ils virent que je restais muette, des auteurs, ayant une imagination fertile, dirent que j'avais décidé de remettre à plus tard cette proclamation. Comme une assertion analogue vient d'être télégraphiée à Londres, il me semble utile d'énoncer une fois pour toutes les faits qui sont à la base de toutes ces rumeurs auxquelles je n'ai, jusqu'à présent, prêté aucune attention.

« En 1909 j'ai accepté de leur père la tutelle des deux jeunes frères en promettant d'être responsable de leur éducation. J'ai quelquefois déclaré, à la demande de Mme Blavatsky qui, par son merveilleux livre « La Doctrine Secrète » m'amena à la Théosophie, que j'étais un disciple du même Rishi Hindou

dont elle était le messager. La raison pour laquelle j'ai accepté la tutelle de ces enfants est que le plus âgé avait été choisi, m'a-t-on dit, pour servir de véhicule à l'Instructeur du Monde lors de Sa prochaine venue si, en devenant homme, l'adolescent se montrait digne d'un tel privilège.

« En 1910 il transcrivit les enseignements reçus de son Maître pendant le sommeil du corps, enseignements qui furent publiés dans un petit livre bien connu « Aux pieds du Maître ». Le 28 décembré 1911 à Bénarès le jeune garçon fut adombré, d'une façon particulièrement remarquable, et dans une salle remplie de membres de la Société Théosophique l'assistance entière se prosterna devant lui. Nous préservâmes, autant que possible, le secret autour de cet incident, mais des échos se firent bientôt entendre qui donnèrent naissance à des manifestations de respect et incitèrent des personnes à suivre Krishnamurti lorsqu'il se promenait dans les environs de la maison. Dès qu'il me fut possible, je retournai à Madras car je craignais, bien inutilement du reste, que ces événements pussent susciter de l'orgueil. Les frères furent élevés à Londres et ont plus que réalisé les espérances que l'on avait fondées sur eux. L'été dernier en Hollande je mentionnai, devant un auditoire nombreux (dans un camp composé de membres d'un Ordre auquel ne sont admis que ceux qui croient à la venue de l'Instructeur du Monde) que J. Krishnamurti était le canal choisi, un fait qui était déjà reconnu par beaucoup d'entre eux en conséquence de ses conférences et de ses écrits. Je suppose que voilà l'origine de la nouvelle inexacte qui fut publiée, plus tard, dans les journaux de Londres.

« Je n'ai jamais eu l'idée de le « proclamer Messie ». La psychologie moderne reconnaît certains des aspects plus rares et plus subtils de la conscience qui s'échelonnent, à partir de l'influence d'un esprit sur un autre, à travers les cas de haute inspiration tels que ceux des « prophètes » et jusqu'au changement ou à la substitution momentanée ou complète de la « personnalité ». Je crois, avec beaucoup des premiers Chrétiens, que l'Instructeur du Monde, qu'ils appelèrent le Christ, prit le corps du disciple Jésus, au moment de ce qui, dans l'histoire des Évangiles, s'appelle le baptême, afin de continuer à cette époque Son œuvre sur la terre. Un événement semblable doit avoir lieu parmi nous.

Sans infliger ici les raisons de ma croyance, — j'ai donné des quantités de conférences à ce sujet — j'ajouterai simplement ce qui aura pu donner naissance au télégramme reçu par la presse.

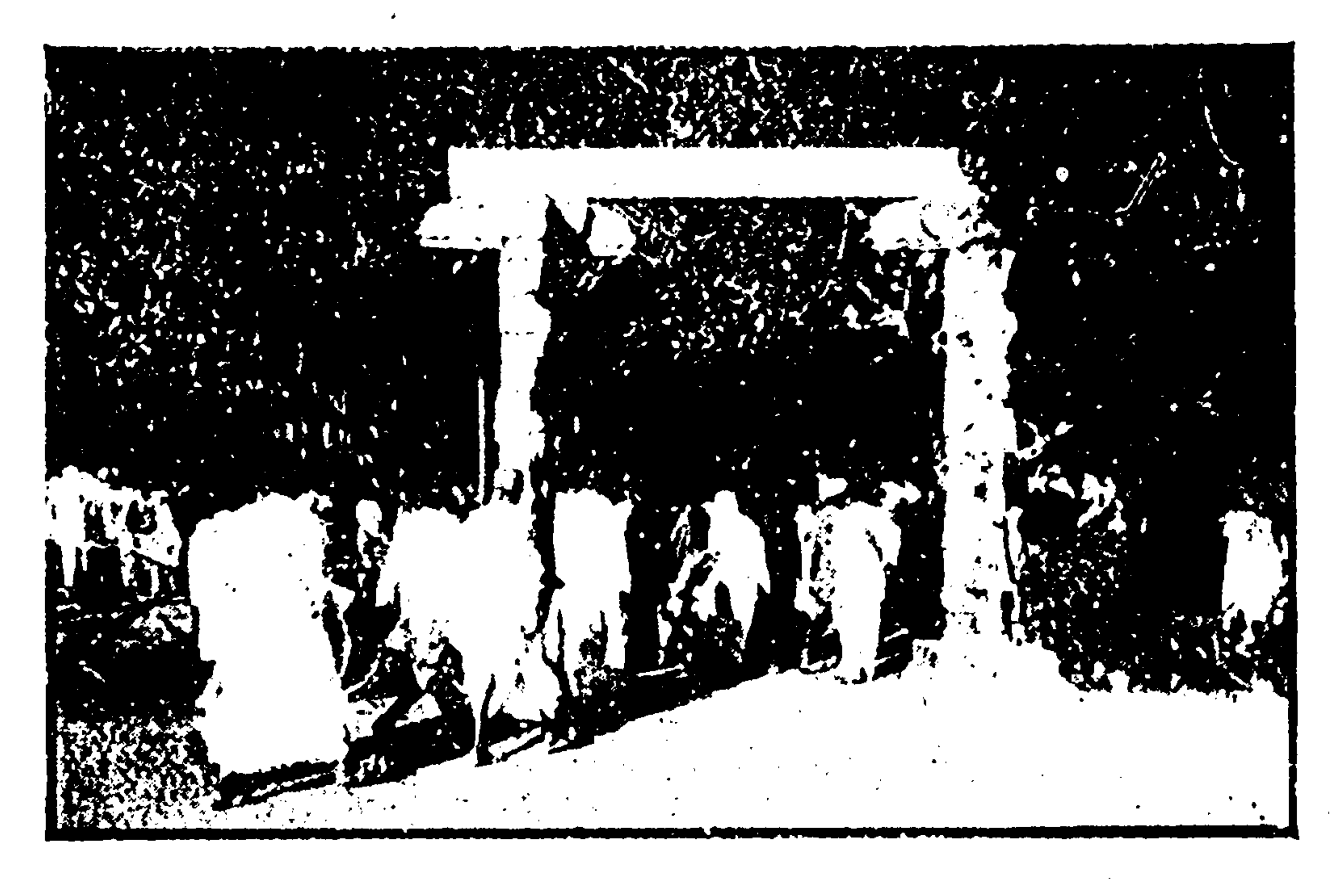
« Krishnamurti parlait le 28 décembre dernier à un grand auditoire sous le banyan. Il terminait sa conférence sur l'Instructeur du Monde avec ces mots : « Il vient pour nous guider et Il vient à ceux qui n'ont pas compris, qui ont souffert, qui sont malheureux, qui n'ont pas vu la lumière. Il ne vient qu'à ceux qui ont besoin, qui désirent, qui languissent et..... » il y eut un léger arrêt et une voix pénétrante de douceur sortit de ses lèvres... « Je viens pour ceux qui ont besoin de sympathie, qui veulent le bonheur, qui souhaitent ardemment la libération, qui cherchent le bonheur en toutes choses. Je viens pour redresser, non pour démolir; non pour détruire, mais pour édifier. » La réunion se termina en silence. Il est probable qu'un écho de cet événement s'est fait entendre au dehors. Que l'Instructeur du Monde ait parlé par la bouche de celui qui donnait la conférence, je le crois. Depuis 1909 j'ai su qu'il était le véhicule choisi et je m'attends à ce que Celui pour Qui ce corps désigné a été préparé en prenne de plus en plus possession. Je crois que nous sommes au commencement d'une ère nouvelle et d'une nouvelle civilisation, comme cela s'est produit déjà cinq fois dans la race Aryenne — en Asie Centrale, en Égypte, en Perse, en Grèce et en Palestine — aussi bien qu'antérieurement encore dans l'évolution humaine.

ALLOCUTION DU 28 DÉCEMBRE 1925 A ADYAR

par J. Krishnamurti

Si nous voulons comprendre ce qu'est la noblesse, si nous désirons la percevoir à travers notre cerveau physique, nos émotions et nos actions, nous devons avoir un mental de cristal, nous devons avoir des émotions qui ont été mises à l'épreuve, nous devons accomplir des actions qui ont été amenées à la perfection et par-dessus tout nous devons comprendre que la noblesse n'est pas restreinte à une personne ou à un individu, à une race, à une caste, ou à un règne de la nature. La noblesse embrasse tout, et c'est notre devoir de le comprendre. Pour le comprendre nous devons traverser des expériences, nous devons faire le même voyage dans la vie que notre Seigneur sacré, le Bouddha, quand Il était sur la terre. Vous vous rappelez comme Il fut soigneusement élevé, comme Il fut soigneusement gardé éloigné de toutes les horreurs de

cette vie physique dans son magnifique palais où Il était entouré de confort, de beauté, de tout ce que l'imagination pouvait inventer de beau. Or, un jour Il demanda à son père, le Roi, la permission de sortir et de voir la ville. Et le père fit en sorte que les rues soient nettoyées, que tous les arbres soient décorés, que tout soit embelli.



La foule se dirigeant vers le grand banyan.

Le Seigneur Bouddha sortit dans son char, mais comme Il revenait, Il vit un animal devenir la proie d'un autre, Il voit le carnage. Puis, comme Il continuait d'approcher de son Palais, Il vit la maladie sous la forme d'un homme abject, mal vêtu, sale et misérable, puis un peu plus loin Il vit la mort sous la forme d'un homme qu'on transportait au bûcher funéraire. Et quand Il retourna chez Lui, dans son Palais où se trouvait le confort, où se trouvait l'oubli et tout ce que l'imagination pouvait inventer de beau et d'agréable, Il réfléchit sur la vie. Il réfléchit longuement puis Il interrogea. Il demanda à tout le monde : « Pourquoi le carnage? Pourquoi la maladie? Pourquoi la mort ?» Puis Il se dit à Lui-même : « Comment échapperons-nous à ces trois choses? Quel sentier dois-je suivre avant de pouvoir comprendre et conquérir ces trois choses? » Il parla avec plusieurs pandits après avoir quitté son Palais, Il parla avec les grands Sages, avec les grands philosophes de son temps, avec les grands Rishis qui méditent

constamment sur ces mêmes problèmes. Il alla d'une École à une autre sans être jamais satisfait. Enfin Il revint et se mit à méditer sous l'arbre sacré boddhi.

Après plusieurs jours, Il arriva à l'illumination et au bonheur. Là Il est devenu le Conquérant de la mort, le Conquérant de la maladie et Il a trouvé le Sentier éternel, le Sentier du bonheur, de l'Illumination, le Sentier de la paix et du bonheur parfaits. Et lorsqu'Il l'eut trouvé Il se mit à alléger la souffrance, à rendre les autres heureux, à les libérer de ce monde, et par son grand exemple, par son amour, par sa connaissance, Il fit atteindre à des milliers et des milliers d'êtres ce sentier sacré, ce bonheur éternel, cette paix parfaite. Chacun de nous doit accomplir aussi ce voyage sacré bien qu'à des degrés différents, n'ayant pas le même magnifique privilège, ni la même haute évolution.

Nous devons l'accomplir au cours de chaque vie, à tout moment, que ce soit de jour, dans la fraîcheur du matin, ou dans la nuit étoilée. Nous devons avoir le constant désir de faire les expériences qui nous aideront à devenir parfaits, à devenir nobles, et à ressembler à Celui qui est le Sauveur de tous.

Nous ne pouvons certes être exactement comme Lui dès maintenant, nous ne pouvons être des Bouddhas, mais nous pourrons peut-être le devenir dans quelque vie future, et nous pouvons en tout cas être ses disciples. Nous pouvons Le suivre sur les divers Sentiers qui mènent à Lui; Le suivre à travers les diverses formes d'amour qui conduisent à Lui, Le suivre à travers la souffrance et la douleur qui conduisent à Lui. Et Celui qui vient est notre Guide, notre Ami, notre Sagesse et nous devons Le suivre, et être ses vrais disciples.

Oui, pour Le suivre vraiment nous devons devenir de véritables disciples. Nous devons être de véritables porte-étendards en sorte qu'Il puisse compter sur notre noblesse de caractère, notre noblesse d'action et d'émotion, sur tous les chemins de la vie. Nous devons devenir l'exemple du nouveau modèle de vie; mais pour atteindre cet idéal de perfection nous devons avoir constamment notre but présent à l'esprit. Et cela pas pour un jour, pas pour une semaine, mais à chaque minute du jour. Vous devez avoir un esprit clair, une volonté claire qui conquerra, qui vous fera réfléchir, qui vous fera chercher, et vous rendra nobles dans vos actions, vos émotions et vos pensées. Vous devez devenir nobles dans vos actions : elles doivent être bien mûries et précises, elles dovient être le résultat d'une pensée sans égoïsme, et surtout elles doivent être

belles. Si petite et insignifiante qu'elle soit, l'action doit être belle et digne. Et surtout vos émotions doivent être pures parce que vous Le représentez, parce que vous êtes Ses serviteurs, parce que vous êtes Ses disciples. Vos émotions doivent aussi être puissantes et vastes, et non petites, étroites ou cruelles. La pureté doit naître de l'altruisme. Et encore une fois, vos émotions doivent être belles. Elles doivent être absolument sous votre contrôle si vous vous offrez aux Pieds de l'Être béni, et ceci s'applique aussi à votre mental qui doit être bien entraîné, maîtrisé, ouvert et pur; il doit réaliser qu'il existe pour être employé au service du monde et au service de l'Instructeur. Vous devez vous rendre compte que la noblesse n'est pas d'un seul type, d'un seul caractère; elle existe partout, dans toutes les choses vivantes et non vivantes et elle doit être trouvée même dans toutes les choses laides. Si vous voulez voir le Maître face à face vous devez avoir la détermination d'être nobles dans toutes les petites choses de la vie comme dans toutes les grandes actions, dans toutes vos joies et dans tout ce dont vous vous entourez, et alors vous serez illuminés et connaîtrez le bonheur qui vient à ceux qui l'ont cherché pendant des siècles, des années et des vies. Mais par-dessus tout votre but, votre dessein, votre résolution, doivent être de devenir les véritables disciples du Grand Être.

Nous L'attendons tous, Lui qui est l'exemple, qui est la personnification de toute noblesse, et Il sera bientôt avec nous, et Il est avec nous. Il vient pour nous conduire tous à cette perfection en qui réside le bonheur éternel; Il vient pour nous guider et Il vient à ceux qui n'ont pas compris, qui ont souffert, qui sont malheureux, qui n'ont pas vu la lumière.

Il ne vient que pour ceux qui sont dans le besoin, qui aspirent, qui languissent, et **Je viens pour ceux qui ont besoin de sympathie, qui veulent le bonheur; pour ceux qui soupirent après la délivrance, et qui aspirent à trouver le bonheur en toutes choses. Je viens pour réformer et non pour renverser. Je viens, non pour détruire, mais pour édifier.**



ADYAR PENDANT LA CONVENTION

DÉCEMBRE 1925

Adyar est unique, Adyar est exceptionnel. Il faut avoir été à Adyar, il faut y avoir vécu pendant plusieurs mois pour vivre de sa vie et le connaître vraiment.

Adyar est un endroit de paix, de quiétude. Pas beaucoup de maisons, mais beaucoup de palmiers et de ciel; la rivière et la mer toujours bleues. Adyar est plein de soleil, de lumière et de brise. Adyar est un tout en lui-même, où l'on oublie



Quartier général de l'Ordre de l'Étoile d'Orient, à Adyar.

qu'il existe un monde réel et prosaïque où les êtres luttent et vivent sans s'intéresser aux questions spirituelles. Les journées y coulent rapidement dans un rythme toujours égal, sans heurts, sans grands événements extérieurs, et n'existent que pour permettre le travail régulier et journalier qui remplit la vie de ses résidents.

Adyar n'est pas fait pour une multitude, aussi le problème d'y loger, d'y nourrir 3.000 personnes semblait-il presque insoluble. Il fallut toute la puissance organisatrice et silencieuse de notre vice-président M. Jinarajadasa pour accomplir le miracle.

Peu à peu on assista à une transformation lente. D'innombrables huttes de feuilles de palmiers très pittoresques s'élevèrent du sol, serrées les unes contre les autres en groupes sombres. Les ouvriers travaillaient lentement, sans se presser. Des boutiques remplies d'étoffes et d'objets caractéristiques du pays s'installèrent au bord des routes généralement paisibles.



Huttes d'habitation pour les congressistes.



Les cuisines du Congrès.

En quelques mois Adyar s'est transformé en une petite ville qui n'attendait plus que sa population temporaire.

Le premier grand événement fut l'arrivée de notre Présidente, de Krishnaji, de Mgr. Wedgwood, Mgr. Arundale et de Mrs Arundale. Peu de jours après, celle de Mgr. Leadbeater et d'Oscar Kollerstrom. Dans le grand hall du quartier général

tout paré de guirlandes de fleurs de toutes couleurs eut lieu la réunion tant attendue et espérée de nos chefs.

Peu à peu, groupe après groupe, les différents pays de l'Europe et de l'Inde furent représentés, et Adyar se trouva être un Centre international où toutes les langues étaient parlées. Des centaines de personnes donnèrent l'impression que les routes s'étaient brusquement rétrécies. Des automobiles remplirent le silence habituel d'Adyar de bruits de



Inauguration du temple de maçonnerie mixte par Mme Besant.

trompes citadines, en d'autres mots Adyar devint une ville à la population dense,au trafic que Londres aurait pu envier !

Et l'on commença à vivre des journées de vie intense, tendues, exceptionnelles, remplies, des journées de convention.

Tous les matins à 6 h. ½ Krishnaji célébrait le service religieux hindou dans le temple hindou dont la construction venait d'être terminée. A 7 heures, dans le hall du quartier général tous se réunissaient pour entendre les prières des différentes religions Hindoue, Parsie, Mahométane, Jaïne, Hébraïque, Sikkhe, Bouddhiste et Chrétienne, dites chacune par un membre de la religion particulière, et Mme Besant terminait par l'admirable Invocation.

Ensuite la Messe était célébrée deux fois, et la bénédiction avait lieu l'après-midi dans une petite église très primitive,

le toit fait en feuilles de palmiers et soutenu par des piliers de bois.

Les réunions et les conférences se succédaient et ne laissaient que très peu de temps libre.



Autour de l'Étang aux Lotus.

Parfois les réunions avaient lieu dans le hall du quartier général, mais le plus souvent sous le grand banyan qui est à juste titre une des gloires d'Adyar. Par terre, sur des nattes, à côté des européens, des groupes d'Hindous et de femmes portant des saris de toutes couleurs et des bijoux nombreux, avec des enfants bien sages aux cheveux tirés, nattés en petites nattes bien raides. Partout des centaines d'yeux noirs, des peaux brunes, des cheveux noirs, lisses et brillants qui ajoutaient à la beauté de l'arbre, du ciel et de la lumière.

On oubliait devant cette foule immense et bigarrée qu'elle était composée d'individus séparés, de races diverses, et de nationalités différentes, tant on sentait combien était fort le lien qui unissait ces êtres, rapprochés dans un même idéal.

La tension de ces journées semblait être trop grande. Une force et une puissance formidable se dégageaient de ces réunions. On se sentait trop petit pour le courant qui vous entraînait et pourtant soulevé par lui.

Parmi les manifestations artistiques qui eurent lieu durant la Convention il y en eu une de remarquable. Nous eûmes le

privilège d'assister à des représentations de danses javanaises, dansées par les danseurs du prince royal de Java qui est un membre de la Société Théosophique, et qui avait envoyé à Adyar sa troupe avec leurs instruments de musique javanais.

Il est intéressant de savoir que c'est grâce à la Société



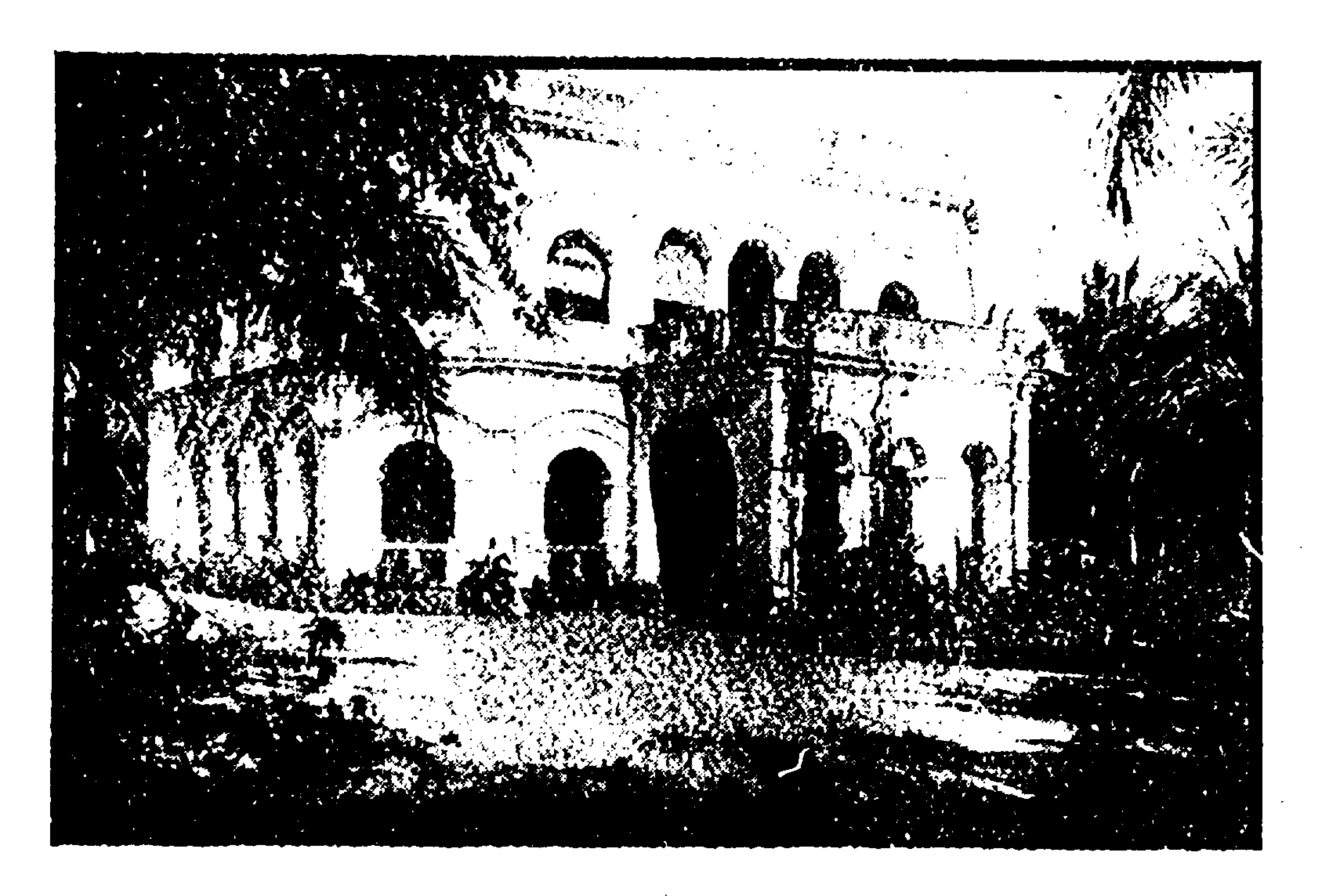
M. Blech plantant un arbre commémoratif dans la terre apportée de France (1)

Théosophique que l'intérêt pour l'art national, et principalement la danse, a été réveillé de nouveau à Java. L'on ne pouvait manquer de se rendre compte de l'importance de la chose en assistant aux séances de danse admirable qui furent données plusieurs soirs : la subtilité des mouvements, la noblesse des attitudes, la beauté des costumes aux admirables couleurs, des casques d'or encerclant la tête étroitement, tout témoignait d'une tradition unique. L'on prenait un véritable bain de beauté et d'art de premier ordre qui reposait de la tension spirituelle et physique dans laquelle on vivait. L'on avait aussi organisé une exposition réunissant des œuvres d'art de tout pays, et ceux pour qui la beauté est une nécessité — et non un luxe, — se rafraîchissaient au contact des belles choses.

Il serait impossible d'écrire ce qui fit la grandeur, la puissance, la force de ce Jubilé. Il faut y avoir été, car chacun vibra d'une façon différente, à des choses différentes.

(1) Tous les Représentants nationaux avaient été priés d'apporter de la terre de leur pays à la Convention d'Adyar.

Ce qui frappa surtout, c'est l'extraordinaire richesse de notre mouvement, due à la grande diversité des différentes personnalités de nos chefs. Chacune exprime la même vérité dans une forme qui lui est particulière. Nous savons que la



Besant House, maison d'habitation de Mme de Manziarly à Adyar.

véritable unité n'a pas besoin de l'unité des formes, les formes peuvent être différentes, puisque les êtres, les tempéraments, les aspirations ne sont pas toutes dirigées dans la même direction, mais résident dans la vérité intérieure et essentielle.

Adyar tend à réaliser de plus en plus cette unité. A côté du Temple hindou, s'élève l'Église chrétienne, le Temple bouddhiste. Les pierres de fondations d'une Mosquée et d'une Synagogue ont été posées, et dans un jour proche toutes les religions y seront représentées, différentes dans leur forme extérieure et unes dans leur essence.

La Convention ne dura que quelques jours, et pourtant tous ceux qui furent présents repartirent différents de ce qu'ils étaient en arrivant. Un événement comme celui du 28 décembre, lors de la conférence donnée par Krishnaji sous le grand banyan, ne pouvait que laisser une trace profonde et inoubliable dans le cœur de ceux qui furent conscients des paroles divines, et opérer en eux un grand travail intérieur.

Nous avons compris que nous ne devrions plus nous pré-

parer, mais être prêts, que nous ne devrions plus dormir, en pensant au futur, mais être pleinement éveillés et vivre dans le présent. Nous avons compris qu'une seule chose importait, le travail en accord avec le plan général, et non nos petites personnalités de peu d'importance.



Le Temple hindou.

La Convention de 1925 marque un nouveau départ, ne restons pas en arrière.

Marcelle DE MANZIARLY

UNE GRANDE ESPÉRANCE POUR LE MONDE

(Conférence publique faite à Cherbourg le 27 décembre 1925.)

Mesdames, Messieurs,

Le sujet que je vais avoir l'avantage de développer devant vous, vous apparaîtra, sans doute, comme tout à fait nouveau et extraordinaire.

Dans ces conditions, il est probable, qu'à côté de quelques-uns des membres de cet auditoire qui sentiront en eux-mêmes une réponse immédiate à mes paroles, beaucoup d'entre vous ne pourront réaliser le message de cette conférence comme une espérance, et une grande espérance, qu'après une période de méditation et de réflexion qui, leur rendant plus familières ces idées nouvelles, leur en montrera toute l'immense portée.

Je vous demande donc de ne pas chercher à porter un jugement immédiat, mais de fixer dans la solitude votre attention sur ce que je vais vous exposer à grands traits, et de ne vous faire une opinion qu'après avoir médité la question.

Les Fondateurs de Religion

Pour comprendre quelle peut être la nature de l'espérance dont je parle, il faut nous reporter en arrière, remonter dans le passé de l'humanité. Quelques milliers d'années, peut-être une dizaine, sans doute beaucoup plus, nous situerons dans le vif de la question.

Au début de toutes les grandes civilisations, qu'elles soient complètement éteintes ou au contraire encore florissantes, à l'aurore de la vie d'une race ou d'un peuple, nous voyons d'augustes et grandes Figures surpasser la foule de leurs concitoyens de toute la hauteur d'un génie spirituel éclatant et d'une autorité persuasive qui subiste des milliers d'années après eux.

Des personnages, à demi historiques, à demi légendaires, se tiennent ainsi à chaque grand changement de l'histoire humaine, et, vers eux les générations suivantes se tournent avec vénération et amour, reconnaissant en eux une sagesse plus haute que la terre, et une source d'inspiration spirituelle, intellectuelle, religieuse ou morale (et en général tout cela à la fois) qui semble intarissable. C'est ainsi que nous voyons tout d'abord *Vyasa* donner le Védisme aux Indes, et révéler à tous les peuples ariens une religion de sagesse qui anime encore aujourd'hui, des milliers et des milliers d'années après sa venue, la vie spirituelle de millions d'êtres humains.

Puis c'est *Zoroastre* ou Zarathustra (le premier du moins, car il y en eut toute une série) qui donne aux premiers Perses une religion merveilleuse, dont la pureté est la note dominante, symbolisée par le feu, et dont les Parsis actuels sont encore les fidèles.

En Égypte c'est *Toth*, que les Grecs appellent Hermès Trismégiste, et qui vient donner une nouvelle impulsion spirituelle, en choisissant comme symbole de la vie divine, la Lumière.

En Grèce, à l'aube de cette merveilleuse floraison qui conti-

nue encore à inspirer si extraordinairement notre vie intellectuelle et surtout artistique, c'est *Orphée*, le barde, qui institue les mystères sacrés, et qui enseigne les vérités spirituelles sous leur aspect de Beauté. Le son musical est le symbole principal qu'il adopte.

600 ans avant le Christ (les choses deviennent plus précises), c'est le prince *Gautama* qui, après avoir atteint l'illumination sublime, devient le seigneur *Bouddha* et enseigne aux hommes le chemin de la cessation de la souffrance et de la libération, et aujourd'hui encore, 400 millions d'hommes, parmi les plus doux et les plus moraux, répètent chaque jour : « Je trouve mon guide dans le Bouddha, je trouve ma voie dans le Bouddha, je trouve mon refuge dans le Bouddha. »

Enfin, il y a 2.000 ans, la majestueuse figure du *Christ* laisse derrière elle un sillage ineffaçable, et, son enseignement devient le roc spirituel sur lequel l'Europe et l'Amérique édifient leurs sociétés. » Son influence est telle que, même ceux qui refusent de voir en Lui un Être de splendeur, vivent cependant dans un monde qu'Il a profondément modifié et ils subissent cette influence d'une façon différente, mais bon gré mal gré, tout autant queles autres.

D'autres personnages considérables apparaissent aussi, entre temps, qui luisent comme des phares dans la nuit de l'humanité, sans avoir cependant un enseignement aussi considérable, ce sont par exemple : Moïse, Krishna, Laotseu, Confucius, Pythagore, Mahomet.

Il est vraiment regrettable que les religions de l'Orient soient si mal connues chez nous. De nombreuses personnes croient encore qu'elles ne sont que grossière idolâtrie et paganisme barbare, alors que leur hauteur spirituelle et métaphysique plane loin au-dessus de nos conceptions les plus élevées. Il y a pourtant 150 ans passés qu'Anquetil du Perron révéla à l'Europe les Upanishads Hindous, et le Zend-Avesta des Zoroastriens, on ne le dirait pas ! Une plus exacte connaissance de ces questions nous permettrait de mieux comprendre la véritable valeur de toutes ces choses, et de notre propre culture.

La question de savoir quel est le plus grand de ces Êtres, ou la plus grande de ces révélations, me semble dénuée d'intérêt et tout à fait puérile. Elle rappelle la ridicule question à laquelle tous les enfants ont dû souvent répondre : « Qui aimes-tu le mieux de Papa ou de Maman » ? Le cœur de l'humanité est-il si étroit, si pauvre en pouvoir d'amour et de vénération, que les hommes ne puissent payer leurs grands bienfaiteurs sans pour cela exclure et rejeter tous les autres ?

Tous ces êtres ont lui sur l'humanité comme des guides radieux et des instructeurs sublimes, et il est vain de les opposer les uns aux autres. D'ailleurs, leur enseignement capital, celui qui a sa répercussion constante dans la vie journalière, l'enseignement moral, est le même.

La morale dite chrétienne est, par exemple, tout au long exposée dans le livre des morts égyptiens qui est de 3.000 ans antérieur au Christ. Nous y voyons l'âme du défunt passer en jugement. Elle doit se justifier et elle énumère les fautes qu'elle a évitées et les bonnes actions qu'elle a faites. La partie morale ainsi exposée n'a pas changé et reste l'idéal moral qui est, encore aujourd'hui, placé devant nous, 5.000 ans plus tard.

Si ces grands Personnages nous apparaissent surtout comme des fondateurs de religion, il importe de bien comprendre qu'ils n'ont pas seulement donné au monde une métaphysique, un culte, un idéal moral et une source d'inspiration dévotionnelle. Leur action fut beaucoup plus large et plus complète. Ils ont créé le squelette, l'armature sur laquelle leurs disciples et fidèles ont édifié toutes les civilisations. Ils ont été la force cachée qui permettait à une forme nouvelle de société de se constituer et à un nouvel état de choses de s'épanouir.

Quand sont-ils venus?

Un examen un peu plus détaillé de leur vie et des temps où ils sont venus nous montre, en effet, que leur présence sur la terre n'apparaît pas sous les aspects d'une circonstance fortuite.

Toujours nous les voyons naître dans des conditions étroitement semblables.

Quand une civilisation qui, suivant les cas, affectait une région plus ou moins considérable de la terre, après avoir dépassé le point culminant de sa splendeur entrait en dégénérescence, quand des symptômes de décadence, de désagrégation, apparaissaient partout, quand à côté de misères atroces un luxe insolent s'étalait, quand la conscience semblait avoir abandonné les hommes de toutes les conditions, quand l'inquiétude rongeait les cœurs, enfin quand une époque était particulièrement troublée, c'est alors qu'apparaissait un des grands Êtres que j'ai nommé plus haut.

Quand le Bouddha vint, c'était le système des castes qui était devenu défectueux et nécessitait une réforme.

L'état du monde romain au début du Christianisme est un exemple très net de ces conditions.

Ayant étendu son empire jusqu'aux limites du monde connu,

ayant encore une grande puissance, Rome était cependant en pleine décadence. Les mœurs étaient telles qu'on les a qualifiées d'orgie latine. A côté d'empereurs incapables et pervers, une aristocratie corrompue et vénale et une plèbre assoiffée de jeux et vivant dans l'oisiveté constituaient la société romaine. Les factions militaires faisaient et défaisaient les empereurs, et la guerre civile régnait presque en permanence. D'autre part, les populations soumises et contraintes au tribut étaient pressurées et tyranisées par les administrateurs de Rome.

Un autre exemple typique est l'Arabie avant Mahomet. Idolâtre, déchirée par la discorde elle avait grand besoin d'un instructeur et c'est à l'Islamisme, sans nul doute, qu'est dû le magnifique essor de la civilisation arabe du moyen âge, qui a transmis à notre époque le flambeau de la science, que l'Europe avait laissé, alors, tomber de ses mains.

L'Islamisme n'a sans doute pas fini de jouer son rôle, et il s'étend encore très rapidement dans les races noires d'Afrique pour lesquelles il présente probablement la forme religieuse la mieux adaptée pour les faire sortir du fétichisme.

Une autre condition constante de la venue de ces Messagers de Sagesse, est un état d'attente du monde, une expectative plus ou moins consciente de quelque chose de nouveau, ainsi qu'un messianime annonciateur et prophétique. Ils ont pu ne pas être reconnus par ceux mêmes qui les annonçaient, mais, l'annonce de leur venue a toujours été proclamée d'avance, et les prophéties juives concernant le Messie ne sont qu'un cas particulier d'une loi générale.

Pourquoi sont-ils venus?

Les conditions dans lesquelles ces Instructeurs viennent nous font comprendre pourquoi ils viennent. C'est pour être le fondement et la base de la société nouvelle qui doit sortir de la décomposition de la précédente. Par Eux, les vérités éternelles sont présentées au monde sous une forme rajeunie, soigneusement adaptée aux conditions particulières du temps et du lieu.

Chacun d'Eux fait résonner une note spéciale, avec Vyasa c'est la sagesse philosophique; Zoroastre insiste sur la Pureté; Toth fait de l'Égypte la terre de la Science; Orphée révèle la Beauté aux humains; le Bouddha est le Seigneur de compassion. La justice prend avec Moïse toute sa valeur; et le Christ frappe la grande note de l'amour que nous, ses disciples, laissons. hélas ! trop dans le domaine théorique, au lieu d'en faire le pivot central de notre vie.

D'une façon plus ou moins directe, plus ou moins rapide, leur enseignement ouvre des portes qui font sortir l'humanité des impasses où elle se fourvoit, et leur influence s'exerce sur toutes les branches des activités humaines, même sur celles dont il n'est pas question dans leur enseignement direct, ainsi l'art, la science, la philosophie, la politique sont conditionnés, peut-on dire, par les Fondateurs de Religions.

Comment se présente notre société actuelle?

Vous avez remarqué, sans doute, quand je vous résumais les conditions habituelles des époques où paraissent les grands Instructeurs, le parallélisme absolu qu'offrent la société de leur temps et celle où nous vivons. Personne, je crois, ne s'inscrira en faux si je dis que nous vivons à une période particulièrement troublée. Nos difficultés financières et les nouveaux impôts, quoique n'étant qu'un très petit aspect de la question, nous font sentir ce trouble avec une acuité incontestable.

Il ne faut d'ailleurs pas s'exagérer la valeur de ces événements. Il y en a de beaucoup plus importants, les assises mêmes sur lesquelles les siècles précédents ont vécu, nous font défaut. Et la crise est absolument mondiale. Déjà plusieurs années avant la guerre la situation du monde faisait sentir à tous la nécessité d'un changement radical de direction, d'une orientation nouvelle. La guerre n'a fait que mûrir les événements dont elle n'était qu'un symptôme, et permettre la décomposition plus rapide de notre état de choses.

De quelque côté que nous tournions nos regards, nous rencontrons les signes morbides nous montrant la gravité de l'heure et la maladie dont la terre est touchée.

L'*État politique* est partout ébranlé. Après quelques décades où les démocraties ont successivement renversé presque tous les gouvernements absolus, nous voyons le plus grand trouble régner partout. Révolutions, tyrannies, dictatures plus ou moins justifiées par la personnalité du dictateur, desarroi universel, recherche fébrile d'une solution et incapacité manifeste de la trouver. Le principe d'autorité de droit divin a été rejeté, et sans doute à juste titre, mais on n'a encore rien trouvé pour le remplacer, que la contrainte d'un dictateur ou d'une machinerie parlementaire et administrative qui écrase la nation qu'elle est censée représenter et diriger.

Au *point de vue social* même confusion. Le conflit entre le capital et le travail est dans une phase aiguë et rappelle la question de l'esclavage à Rome. L'affaiblissement de la conscience professionnelle et l'égoïsme jouisseur des classes

possédantes sont des constatations journalières. Il en est de même de l'étalage de luxe et de vice éhontés, à côté de misères sordides et révoltantes. La ploutocratie règne sans contrainte, et fait peser un joug écrasant et honteux sur tout le monde.

Je ne parle pas de la vie spirituelle et intérieure des Êtres; car si elle est très vive chez quelques rares exceptions, on peut dire qu'elle est complètement étrangère et inconnue au plus grand nombre des occidentaux.

Dans le *domaine religieux* nous assistons à une immense crise des croyances.

La *science* qui nous inspire une telle fierté est elle aussi engagée dans une impasse. Ses instruments de mesure et la subtilité de ses stratagèmes ont, à peu près atteint les limites de leur puissance, et voici que des horizons mystérieux et nouveaux s'ouvrent devant elle, qui ébranlent même ses certitudes fondamentales. Le dualisme matière-énergie disparaît devant l'esprit confondu. La matière cesse d'exister et n'est plus qu'une illusion. Les rêves des alchimistes apparaissent non plus comme une chimère, mais comme une réalité théorique que demain verra peut-être entrer dans la pratique quotidienne. En considérant la science, il faut encore noter sa responsabilité de l'état de choses actuel. Cherchant à dominer les forces naturelles, elle les met indifféremment au service du bien et du mal, elle détruit et contraint, avec la même impassibilité. Elle se penche, avec la même sollicitude, sur la cornue où elle prépare un explosif épouvantable et sur celle qui débarrassera peut-être le monde d'un fléau. Cherchant à connaître, à tout prix, elle n'hésite pas à exiger de ses pontifes des sacrifices sanglants, comme les idoles de jadis, et elle engendre les horreurs de la vivisection. Dépourvue de considérations morales elle a enfanté la guerre sous sa forme dernière et, si les hommes ne désapprennent pas la haine, elle servira d'autres conflits encore, faisant pâlir les horreurs même de 1914.

C'est aussi la science, qui nous a donné le merveilleux machinisme qui, en théorie, décharge les hommes du fardeau du travail. Mais nous sommes comme l'apprenti sorcier du fabliau du moyen âge, victime de ses soi-disant serviteurs. Vous connaissez l'histoire : Un jeune homme était employé par un sorcier pour veiller aux besoins du ménage. Il lui fallait en particulier aller chercher de l'eau dans un puits. Or, il avait surpris une formule magique, que son maître connaissait, et qui lui permettait de faire venir l'eau d'elle-même et sans effort jusqu'à la maison. Notre étourdi voulut mettre ses connaissances en pratique, et, quand il fut seul, il fit ce qu'il fallait pour que

l'eau vint d'elle-même; et elle vint en effet. Mais il ne savait pas comment arrêter le phénomène et celui-ci continua sans interruption jusqu'à ce que l'apprenti sorcier fut submergé et noyé, par cet apport incessant.

Eh bien ! nous sommes engagés nous aussi dans un engrenage économique, oscillant entre ces deux nécessités impérieuses : produire davantage pour consommer davantage, et consommer toujours plus, pour produire toujours plus. La machine esclave est devenue notre tyran, et, il est presque impossible d'échapper à cette tyranie. Nous avons déclenché une ronde infernale où il nous faut danser, danser jusqu'à épuisement complet sans que nous puissions mettre un terme à la danse mortelle. Chacun constate la vie fébrile et épuisante de notre époque mais qui peut se vanter de rompre l'enchantement et de sortir du cercle vicieux? Si la science ne reçoit pas une orientation nouvelle son pouvoir de destruction toujours plus étendu conduira au suicide imbécile de l'humanité, victime de ce nouveau Moloch.

Et l'*Art!* n'a-t-il pas besoin lui aussi de formules nouvelles? le cubisme et le dadaïsme ont été des productions modernes des plus caractéristiques. N'ont-elles pas montré clairement, et le besoin de quelque chose de nouveau, et l'impossibilité, jusqu'à présent, de trouver ce quelque chose? Une étrangeté excessive, un déséquilibre frôlant la folie voilà les productions artistiques qui méritent, vraiment, le nom de modernes.

En résumé l'époque où nous vivons est une période de tâtonnement, d'attente consciente ou obscure, nous avons besoin qu'on nous ouvre des voies nouvelles.

Messianisme général des religions.

Nous avons vu que les grands Instructeurs religieux du monde étaient précédés par des manifestations prophétiques et par un messianisme annonciateur. Ce messianisme nous le trouvons dans toutes les religions. Dans les écritures hindoues voici la phrase caractéristique de Shri Krishna, parlant comme incarnation divine, dans l'admirable Bhagavad Gita, qui est un des plus beaux livres du monde :

« Quand la justice languit, quand l'injustice se relève, alors je me fais moi-même créature et je nais, d'âge en âge. Pour la défense des bons, pour la ruine des méchants, pour le rétablissement de la justice ». La mythologie hindoue attend le 9e avatar de Vichnou : Kalki. La croyance habituelle dans cette religion est qu'un grand Instructeur, le Seigneur Maîtreya doit venir.

Dans les écritures Bouddhistes nous voyons l'attente du Boddhisatva Maîtreya : « Alors Ananda arrêtant ses larmes dit au Bienheureux : Qui sera notre Maître quand tu seras parti ? — Et le bienheureux répliqua : — je ne suis pas le premier Bouddha qui soit venu sur la terre, et je ne serai point le dernier, et quand le temps sera venu, un autre Bouddha s'élèvera dans le monde. Un très saint, un suprême illuminé, un incomparable conducteur d'homme, un Maître des anges et des mortels. Il vous révélera les mêmes éternelles vérités que je vous ai enseignées. Il vous prêchera sa religion, glorieuse à son origine, glorieuse à son apogée, glorieuse à son aboutissement en son esprit et en sa lettre. Il proclamera une vie religieuse entièrement parfaite et pure.

Ananda dit : Comment le reconnaîtrons-nous ? Le Bienheureux répondit : Il sera connu comme Maîtreya, Celui dont le nom est Bonté. »

Je ne m'étendrai pas sur les écritures Hébraïques. Vous savez qu'elles fourmillent de prophéties concernant le Messie et que le peuple juif est toujours dans l'attente de sa venue.

Le retour du Christ est une croyance générale dans les églises chrétiennes, mais on rattache en général à ce retour l'idée de la fin du monde. Il serait plus juste de dire la fin d'un monde, c'est-à-dire d'un cycle, d'une ère, d'un éon suivant le mot grec.

Les idées ont du reste varié à cet égard dans le christianisme, et dans les premiers siècles de l'ère chrétienne l'idée qu'on se faisait du retour du Sauveur sur la terre était différente de ce qu'on en pense en général aujourd'hui.

Dans l'évangile de Saint Mathieu nous lisons : « Et, comme il était assis sur la montagne des Oliviers, ses disciples vinrent à lui en particulier et lui dirent : Dis-nous quand ces choses arriveront et quel sera le signe de ton avènement ? — Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerre. Un nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume. Il y aura des famines et des tremblements de terre en divers lieux. »

Enfin dans les propos de Mahomet nous trouvons cette affirmation catégorique : « En vérité Dieu enverra à ce peuple, au commencement de chaque âge, Celui qui renouvellera sa religion. »

Messianisme actuel.

Mais, me direz-vous, cette attente des religions est une attente éternelle et constante ; elle ne se manifeste pas comme propre à notre époque et pourrait s'appliquer aussi bien à d'autres temps. N'y a-t-il pas dans le monde, un messianisme

plus précis, une attente plus immédiate, des prophéties plus explicites? Eh bien! oui nous trouvons tout cela.

En Orient de nombreuses sectes et églises attendent la venue proche d'un très grand Guide de l'humanité. Le lamaïsme thibétain, forme particulière du Bouddhisme, en est un exemple frappant. Dans le monde musulman même chose. Les soufis en particulier attendent le nouveau Mahdi. Dans le christianisme nous trouvons les Adventistes qui attendent le retour très proche du Christ, les Irvingistes, les étudiants de la Bible de même. Le même message est proclamé par l'Église Catholique Libérale.

Il est curieux aussi d'étudier la prophétie dite des papes ou de Saint Malachie (1). Vous connaissez cette prophétie plusieurs fois séculaire qui indique tous les papes par une courte devise latine s'appliquant, soit au pape lui-même, soit à ses armoiries, soit à un événement important de son pontificat. Aucune de ces devises ne s'est trouvée fausse jusqu'à présent et s'applique parfaitement au Pape qu'elle désigne ne pouvant s'appliquer à un autre pontife. Nous y trouvons par exemple Pie VII qui a eu les démêlés que nous savons avec Napoléon, désigné par ces mots : *Aquila Rapax* (un aigle rapace), c'est une qualification peu flatteuse mais juste de notre empereur. Pie IX est indiqué par ces mots : *Crux de Cruce.* Une croix venant d'une croix. Or, il fut dépossédé de son pouvoir temporel, auquel il tenait beaucoup, par le roi de Savoie dont les armes contiennent une croix. « Un feu s'allume » indique Pie X qui mourut au début de la guerre. « La chrétienté dépeuplée » désigne son successeur Benoît XV (1).

On ne reconnaît pas au Vatican cette prophétie comme officielle mais on y attache officieusement une grande impor-

(1) Saint-Malachie (1094-1148) célèbre primat d'Irlande.

La prophétie qui porte son nom ne fut publiée qu'en 1590 et attribuée pour cela, à un faussaire.

Que l'auteur en soit le saint, ou le faussaire, il a fait preuve de dons prophétiques indiscutables car les devises des papes postérieurs à 1590 sont aussi exactes que celles qui précèdent.

(1) Voici la fin de cette prophétie.

107 *Pastor angelicus.*

108 *Pastor et nauta.*

109 *Flos florum.*

110 *De meditate lunæ.*

111 *De labore solis.*

112 *Gloria olivæ.*

In persecutione extrema S. E. R. sedebit Petrus Romanus qui pascet oves in multis tribulationibus quibus transactis Civitas septi collis diruetur et Judex tremendi judicabit populum suum. *Finis*

tance. Or il n'y a plus que 6 papes à venir après le pape actuel désigné par ces mots *Fides Intrepida.* Le prochain a pour devise : *Pastor Angelicus.* Ce Pasteur angélique, ne serait-il pas Celui que toutes les religions annoncent et attendent ? Et la prophétie ne montre-t-elle par que les jours de la Papauté sont limités; l'heure approchant d'un état de choses renouvelé où, peut-être, elle n'aura pas sa place ?

En dehors des Églises et des confessions religieuses particulières nous trouvons une annonce plus caractéristique encore des temps nouveaux, dans le groupement de l'Ordre de l'Étoile d'Orient qui compte environ 80.000 membres répartis dans 45 nations et appartenant à toutes les croyances religieuses du monde. Il est la voix du précurseur, la voix de celui qui crie dans le désert : « Préparez les chemins du Seigneur. » Ses membres sont unis par leur croyance commune en la proche venue de Celui qui doit répondre à l'attente du Monde et par le désir de préparer cette venue.

Enfin sans adhérer à un aucun groupement annonciateur, des personnes de plus en plus nombreuses, guidées par l'intuition, ce merveilleux instrument de connaissance que Bœrgson et les philosophes modernes ont réhabilité, croient pour leur compte personnel que les temps sont mûrs pour ce grand événement.

Les temps légendaires peuvent-ils revivre?

Vous comprenez maintenant quelle est la nature de l'espérance qui s'offre au monde et combien elle est grande. Mais une idée surgit, irrésistible : Est-il possible que ces temps légendaires puissent trouver place parmi nous ? N'y a-t-il pas incompatibilité absolue entre notre civilisation électrique, notre aviation, notre cinéma, etc., et une grande révélation spirituelle ? Est-ce que les choses du passé lointain, les événements des bords du Jourdain, peuvent se reproduire en quelque sorte, chez les peuples civilisés du XXe siècle sceptique et matériel ?

Mais, n'avons-nous pas vu renaître, parmi nous, d'autres choses que nous supposions reléguées au musée des souvenirs, et pour toujours disparues?

La guerre et ses horreurs, combien d'entre nous la croyaient encore possible en 1913 ? Et pourtant, quel démenti les faits nous ont infligé ! Et les grandes famines qui dépeuplaient le moyen âge, n'étions-nous pas bien sûrs que notre Europe tout au moins ne les connaîtrait plus ? Et la moitié de l'Europe a revécu ces heures-là dans les six années écoulées : Russie, Autriche, Turquie, Hongrie, Balkans...

Et la peste qui, après avoir été la terreur et l'épouvante du monde, était rayée des programmes des études médicales au milieu du XIXe siècle comme ayant disparu de la surface du globe, et été retrouvée, danger constant, dans diverses régions de l'Asie d'où elle peut toujours sortir pour recommencer son œuvre de mort. Non notre civilisation n'est pas telle que les choses du passé ne puissent y trouver leur place, la vie n'a pas changé et l'homme est toujours à peu près le même.

Certes il n'y aura pas similitude absolue entre le passé et le présent. Tout prend un aspect nouveau et modifié par les conditions sociales actuelles, mais le fond des choses est le même.

Le sentiment même que ces choses sont maintenant impossibles prouve simplement que les révélations du passé doivent se rajeunir et s'adapter pour retrouver toute leur force d'autorité et leur efficacité à nous mouvoir et à nous diriger.

Il n'y a aucune raison sérieuse pour creuser un fossé infranchissable entre hier et aujourd'hui. Les jours qui se suivent ne se ressemblent pas, mais il n'y a pas rupture de l'un à l'autre.

Oui, les temps légendaires peuvent revenir ! ces époques qui font bondir l'imagination et qui enflamment l'enthousiasme, nous les pourrons vivre nous aussi. Nous pourrons être assez favorisés pour compter parmi les disciples d'un grand Maître, entendre Sa voix, être remués par Son regard, recevoir de Sa bouche les grandes et éternelles vérités et baigner dans Sa bénédiction...

Le moment est venu pour une forme religieuse qui puisse unir l'Orient et l'Occident.

Le monde s'est transformé et en particulier nos moyens de transports modernes, ont diminué les distances. L'Orient est pénétré par l'Europe depuis deux siècles. Les deux mentalités, les deux hémisphères cérébrales du monde, entrent chaque jour en contact plus étroit. La sagesse orientale commence à nous révéler des splendeurs philosophiques et spirituelles insoupçonnées, et de notre côté nous pouvons enseigner à l'Orient une grande leçon d'activité pratique.

Le moment est venu où un pas de plus en avant peut être fait. Une forme de religion peut naître propre à unir, non plus les débris du monde romain, mais l'Europe, l'Amérique, l'Asie, l'Australie et une partie au moins de l'Afrique, dans un même idéal et une seule croyance. « J'ai encore, disait le Christ, d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie mais viendra le jour où il n'y aura plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur. »

Je ne crois pas que les religions actuellement existantes soient capables d'assurer cette unité religieuse du monde.

Les religions orientales correspondent assez peu aux besoins actuels de l'Occident, et le christianisme présente, en plus de son insuffisance philosophique due à l'expulsion du sein de l'Église des Docteurs Gnostiques, tout un ensemble de conceptions moyenâgeuses dont la mentalité moderne ne peut s'accomoder, et qui lui serait bien difficile d'abandonner.

C'est donc sous une forme nouvelle que semble devoir se réaliser une union plus étroite entre l'Orient et l'Occident.

Si un Grand Instructeur vient, que dira-t-il?

Pouvons-nous savoir quel sera ou pourra être l'enseignement du Maître que nous attendons? Dans une certaine mesure oui, d'autre part nous ne pouvons que nous livrer à des conjecturesrationnelles ou attendre tout dans l'impossibilité absolue de savoir ce qu'il dira.

Ce que nous savons avec certitude, c'est qu'Il enseignera les vérités éternelles, celles que tous Ses prédécesseurs ont enseignées aux hommes. Le code de morale qu'il érigera sera sans doute d'un degré plus rigoureux que les codes déjà connus, mais n'en sera qu'un léger épanouissement. Il n'y aura pas là révélation nouvelle, mais renouvellement d'une révélation éternelle. Si cela nous semble nouveau, et en vérité il en sera ainsi, ce sera dû à la puissance de Son verbe, à l'autorité de Sa personne, et à la vie intense qu'il insufflera à des formes assoupies

Aussi, en nous penchant sur les croyances religieuses passées ou présentes et en sachant en extraire le fond et la base sous la multiplicité des formes extérieures nous trouverons une unité absolue de doctrine fondamentale, et certes aussi cette doctrine immuable est bien la seule base possible des religions futures. Le passé est le gage de l'avenir.

En dehors de ces certitudes nous pouvons deviner un peu qu'elle sera la couleur particulière de son enseignement.

Cherchons à comprendre la destinée de la religion qui vient. Il nous est facile de voir que les tendances de notre époque sont d'abord la recherche scientifique, l'investigation vigoureuse, qu'elle soit expérimentale ou d'observation, le besoin de connaître les causes et surtout le mécanisme des phénomènes. Cette tendance est trop naturelle, trop louable et trop féconde pour qu'elle ne mérite pas une grande place dans la religion mondiale. Nous aurons donc sans doute une religion scientifique où les choses de l'âme, de la mystique, de l'au-

delà, du culte, seront étudiées objectivement au lieu d'être le motif de considérations philosophiques sans assises sérieuses et par conséquent d'un intérêt beaucoup moins réel.

Nous voyons aussi poindre actuellement dans le monde une tendance vers l'union, vers la synthèse et l'universalisme.

C'est là un point très important et même capital. L'union semble devoir avoir une place d'honneur dans le nouvel édifice.

Nous voyons aussi qu'un des besoins les plus pressants de notre temps c'est la solution des problèmes sociaux. La charité tend, dans ce domaine, à céder la place à l'équité. C'est encore là un progrès que nous devons en bonne logique retrouver dans la religion de demain.

Enfin la grande leçon d'amour prêchée par le Christ, et avant Lui par le Bouddha, et encore bien mal apprise par l'humanité sourde et aveugle, sera certainement proclamée à nouveau et étendue sans doute à un plus ample domaine. Elle sera appliquée à un titre égal aux règnes dits inférieurs, en particulier à nos petits frères les animaux.

Une autre tendance moderne, l'horreur du dogmatisme et de la foi imposée, se retrouvera sans doute dans la religion qui vient. Celle-ci sera sans doute d'une tolérance très large et prêchera le plus grand respect de la liberté de conscience et des opinions. Pour elle la foi ne sera plus un acquiescement intellectuel plus ou moins forcé à un *credo*, mais une affaire d'expérience intime, et un abandon confiant à la grande Loi d'amour qui guide le monde.

Je crois qu'il est difficile d'aller plus loin dans la voie des conjectures sérieuses et que pour le reste nous ne savons pas et ne pouvons pas savoir.

Qui sera-t-Il?

Une autre question, qui à nos yeux n'a pas la moindre importance, mais qui pour d'autres peut paraître capitale, est celle-ci : qui sera-t-Il ?

Sans doute beaucoup de Chrétiens verront en lui le Christ revenu.

Les Orientaux feront de lui le Seigneur Maîtreya ou le Boddhisatva de la future race.

Pour l'Islam, ce sera un nouveau Prophète, et pour les Juifs le Messie.

Pour beaucoup, ce sera simplement un homme éminent qui s'imposera aux hommes par sa prééminence même, sans être identifié avec quelqu'un d'autre.

Enfin, pour un très grand nombre, il apparaîtra sans doute

comme un exalté ou un imposteur, et sa grandeur restera cachée.

Chacun le verra d'un œil différent, mais le nom qu'on lui donnera est sans grand intérêt réel. Qu'il soit ou non un Instructeur du passé revenu, peu importe, pourvu qu'il vienne et soit Celui qui crée la vie nouvelle.

Comment le reconnaître?

Pour beaucoup, dis-je, Sa grandeur restera cachée. Tant de choses peuvent nous empêcher de voir cette grandeur, ne fussent que nos préjugés. Aussi la question que posèrent autrefois les disciples du Christ monte-t-elle aussi sur nos lèvres : Comment pourrons-nous le reconnaître?

La psychologie moderne nous le dit avec précision. On ne perçoit que ce qui éveille dans la conscience une réponse, autrement dit que ce qui est en harmonie avec une partie de nous-mêmes. Si une chose nous est tout à fait étrangère et ne trouve aucune analogie à éveiller en nous, elle demeure pour nous inconnue et inaperçue.

Il faut donc, pour que nous Le reconnaissions, que Son message trouve un écho dans nos cœurs, c'est-à-dire que nous ayons déjà développé en nous-mêmes, ne fut-ce qu'une faible mesure, des qualités qu'il prêchera. En développant en nous avec la plus grande ardeur les qualités d'amour et d'union, de fraternité, de sympathie, de bienveillance, nous serons dans les conditions requises et Ses paroles éveilleront en nous toutsun concert d'harmoniques qui ne laisseront place à aucun doute. En nous, nous trouverons la certitude de Sa grandeur et de Sa mission! Une autre méthode, superposable et parallèle à celle-ci, consiste à nous efforcer de voir la grandeur qui gît, cachée ou visible, dans tous les êtres, même les plus dégradés et les moins évolués. La percevoir dans ses formes les plus humbles les plus insoupçonnées, les moins familières. S'efforcer de voir, suivant le mot de Saint Paul, le Christ (c'est-à-dire le principe Christique) en chaque être. Quand nous saurons discerner ce principe dans les êtres où il n'est encore qu'à l'état de sommeil, comment pourrions-nous ne pas l'apercevoir dans l Être en qui il sera pleinement développé et épanoui?

Il faut, comme je l'ai dit, se libérer des préjugés. Ne tombons pas dans l'erreur des juifs qui méconnurent le Messie parce qu'ils s'étaient fait une image trop précise de ce qu'Il devait être et de ce qu'Il ferait.

Ayons l'esprit en éveil *dans toutes les directions.*

Soyons attentifs et libres d'idées arrêtées, là est la seule voie

de certitude. Sans tomber dans le travers que je viens de condamner, on peut cependant faire des conjectures, mais à la condition de ne point s'y cramponner et de ne point ralentir sa viligance dans les autres directions. C'est ainsi que pour ma part je crois que l'Instructeur mondial se montrera comme un Hindou. L'Inde est en effet une terre de transition entre la mentalité européenne et celle de l'Extrême-Orient Mongol. Comme la Judée du temps de Jésus-Christ, c'est une terre soumise et humiliée par une puissance étrangère. Ses croyances religieuses, subtiles et philosophiques, offrent une base merveilleuse pour la floraison d'une nouvelle forme au tronc des religions. Elle est du reste l'impérissable terre des religions et des philosophies. Enfin l'Occident et ses peuples semblent tout à fait inaptes à donner naissance au messager de Sagesse, car ces Grands Êtres ne viennent que dans les races dont ils peuvent matérialiser les espoirs et les tendances, et l'Occident préoccupé au plus haut point de questions matérielles ne peut donner naissance au Messager de la vie spirituelle qu'il néglige d'une façon aussi absolue. Mais tout ceci ne sont que des conjectures qu'il ne faut considérer qu'avec l'attention qu'elles méritent.

Que faut-il faire?

Devons-nous attendre le grand Être qui vient, plongés dans la béatitude?

Non, n'est-ce pas, ce n'est pas là la conclusion à tirer de cet entretien.

Le Maître viendra pour être un guide mais c'est *nous* qui édifieront son monde. Nous devons être Ses collaborateurs et Ses travailleurs. Il sera notre lumière mais, aujourd'hui comme toujours, c'est *en nous et en nous seuls* qu'est le salut.

Une triple tâche s'offre donc à nous, et au lieu de nous immobiliser il faut redoubler d'ardeur au travail.

Tout d'abord, nous devons préparer Sa venue en luttant pour toutes les causes nobles et en nous efforçant de supprimer les laideurs, les atrocités, les hontes de notre société. Le pacifisme, la justice sociale, l'éducation, la tolérance, la philanthropie, la protection des animaux, le développement du sens moral et esthétique seront pour nous les activités toutes indiquées pour faire ce travail.

Quand Il sera là nous devrons tous être Ses échos, transmettre et faire comprendre Ses messages, les porter jusqu'aux confins du monde, être les pionniers de la foi nouvelle. Enfin quand Il nous aura quitté il nous faudra réaliser ses ensei-

gnements et faire régner l'amour la paix, la fraternité dans une nouvelle terre et sous un nouveau ciel.

A l'ouvrage donc avec courage et si contre toutes probabilités le Seigneur ne vient pas et que notre attente est vaine, au moins aurons-nous ouvert notre esprit à de nouvelles beautés; nous aurons acquis de nouvelles et précieuses qualités, et nos efforts auront rendu plus proche l'avènement de l'amour et de la justice, c'est-à-dire du Royaume de Dieu sur terre.

Mais, en vérité, les temps sont venus et les signes avant-coureurs en sont le gage indubitable. Ils sont pour nous comme le figuier dont parle l'Écriture : « Vous voyez le figuier et tous les autres arbres. Quand ils commencent à pousser, vous jugez de vous-mêmes, en les voyant, que l'été est proche. » Pour nous, c'est avec la même certitude que nous attendons le Soleil spirituel qui va une fois de plus rayonner sur notre monde, et le combler de bénédictions.

Dr ALAIN

KRISHNAJI HOMME

Si demain je cessais de croire à tout ce que nous enseigne la Théosophie, si l'on me prouvait que les Maîtres n'existent pas, que le Christ n'est qu'une belle figure mythique, que la vie est exclusivement limitée au monde physique, que nous ne commençons à exister qu'à la naissance et que nous nous perdons dans le néant lorsque nous mourrons; si tout ce qui rend ma vie si heureuse sur une ligne constructive m'était arraché, j'aurais encore une raison de vivre et d'espérer : imiter l'exemple de Krishnaji et devenir semblable à lui.

Si nous essayons d'analyser sa personnalité du point de vue purement humain — c'est-à-dire sans considérer ni les Initiations, ni les pouvoirs occultes, ni les vies passées, ni la venue de l'Instructeur du Monde, — si nous considérons Krishnaji du point de vue de l'homme dans la rue, de l'homme sensé moyen, nous trouverons encore en lui un type humain très rare et très beau, étonnamment complet, tout à fait harmonieux dans son développement, un exemple presque parfait de ce que nous devrions tous devenir.

Supposons pour un instant que nous ne soyons ni théosophes, ni membres de l'Ordre de l'Étoile, que Krishnaji ne soit pas notre Chef et que nous n'ayons pas lu les « Vies d'Alcyone ». Supposons que nous ayons rencontré un jeune Hindou appelé

J. Krishnamurti tout à fait par hasard, comme des centaines de gens l'ont rencontré, et que pendant quelque temps nous ayons eu des relations d'intimité avec lui, ayant vécu avec lui, travaillé avec lui, joué avec lui. Comment nous apparaîtrait-il? Quels sentiments éveillerait-il en nous? Qu'apporterait-il dans notre vie?

Ayant eu le privilège de le connaître très intimement, je vais tâcher de vous dire, toujours en me plaçant au point de vue de l'homme ordinaire, ce que j'ai trouvé.

Le corps de Krishnaji est beau; ses traits sont réguliers, il est bien proportionné. Certains d'entre nous ont aussi un beau corps et des traits réguliers, pourtant il est rare que nous donnions la même impression de beauté; c'est que nous n'avons pas réalisé comme lui notre responsabilité vis-à-vis de notre corps. Nous savons tous, en Amérique spécialement, combien la propreté et l'hygiène sont essentielles à notre complet développement. Nous savons que nous représentons mieux si nous sommes bien habillés et que nous ayons un aspect soigné; nous voudrions tous paraître aussi bien que possible mais nous ne nous soucions pas de faire l'effort nécessaire pour atteindre ce résultat. Nous désirons nous bien porter et nous continuons à manger une nourriture qui n'est pas bonne pour nous, à des heures irrégulières, et nous négligeons de faire l'exercice nécessaire. Combien d'entre nous se donnent la peine de faire la promenade quotidienne recommandée, si la vie de la ville nous empêche de faire des sports? Faisons-nous attention à notre régime, ou avalons-nous n'importe quoi, à quelque moment que nous en ayons envie? Employons-nous le temps nécessaire pour nous baigner et soigner notre corps? La plupart d'entre nous sont trop « occupés » ou trop paresseux pour le faire. Ceux dont la journée commence à une heure fixe ne songeraient pas à se lever une demi-heure plus tôt pour avoir le temps de faire de l'exercice et de s'habiller avec soin. Nous enfilons nos vêtements n'importe comment, et puis nous nous demandons pourquoi nous avons parfois l'air négligé.

D'autres considèrent les vêtements comme un mal nécessité par le climat et les mœurs. Ils n'ont pas réalisé qu'on peut atteindre l'harmonie en s'habillant bien, comme en vivant bien. Il y a des gens qui ne diraient pas un vilain mot, qui ne penseraient pas une vilaine pensée et qui cependant portent de vilains habits sans songer qu'ils peuvent choquer le sentiment esthétique des autres.

Tout cela, Krishnaji l'a réalisé : aussi prend-il régulièrement de l'exercice et suit-il un régime strict. Son corps est sous son

contrôle. Il prend la peine de s'habiller bien et avec à-propos, il est d'une propreté scrupuleuse et parfaitement soigné. Son aspect est plein de beauté parce qu'il *désire* qu'il le soit, et au milieu d'une foule on le remarquera à cause de cela.

On le remarquera aussi à cause de ses manières. Il est infiniment poli envers tout le monde, qu'il s'agisse d'un prince ou d'un conducteur d'autobus. Il parle à tout le monde avec douceur; il cherche toujours à se rendre utile; jamais il ne reste assis quand d'autres sont debout, il est le dernier à passer une porte, et jamais il ne fera preuve envers personne de trop de familiarité ou d'un manque de tact, sans parler d'impolitesse. On ne l'entend non plus jamais parler avec impatience ni donner un ordre brusque à un domestique.

Il cherche à s'adapter aux coutumes des pays où il se trouve, il est désireux de les connaître afin de ne jamais être impoli par ignorance.

Il n'est pas nécessaire d'être théosophe ou membre de l'Étoile pour apprécier des manières parfaites.

Il n'est pas besoin non plus d'être théosophe pour apprécier ou admirer les choses bien faites. Krishnaji prend soin de faire toute chose le mieux qu'il lui est possible. S'il écrit une lettre, il met le temps qu'il faut pour bien l'écrire; il fait attention à son écriture; à son orthographe, à l'aspect général de sa lettre. Il est très soigneux des choses qu'il emploie, et il cherche toujours à tenir parfaitement en ordre les pièces qu'il habite.

Il aime les sports et il a appris le golf et le tennis aussi bien que possible. C'est un cavalier accompli et il se connaît très bien en autos. En cela encore il a ajouté des efforts patients et répétés aux capacités naturelles qu'il pourrait posséder. Pour la plupart, lorsque nous avons appris les éléments de quelque jeu, ou qu'on nous a montré comment mettre un moteur en marche ou l'arrêter, nous nous contentons très bien des résultats obtenus. D'une année à l'autre, nous jetons nos balles au hasard et nous faisons grincer les rouages de la voiture de la famille avec insouciance. Les membres de l'Étoile auraient sans doute plaisir à jouer au golf avec Krishnaji, qu'ils jouent bien ou mal, et n'importe qui aimerait se mesurer avec le joueur accompli qu'il est.

Tout ceci est pour montrer que sur le plan physique les relations avec lui sont très agréables. Regardons maintenant ce qui concerne les sentiments.

Nous trouverons toujours M. Krishnamurti plein de sympathie pour nos joies et pour nos chagrins. Il comprend toutes nos difficultés et cherche à nous aider autant qu'il le peut. Et

ce qui est spécialement précieux, c'est qu'il cherche à nous aider comme nous avons envie ou besoin de l'être, et non comme *lui* pense que nous devrions être aidés. Il y a des peines qu'il peut n'avoir jamais ressenties, et cependant il les fera siennes et les prendra en considération autant que nous le faisons nous-mêmes. Si nous lui parlions de nos tracas les plus insignifiants il s'y intéresserait et chercherait à nous en libérer.

Nous pourrions nous montrer très ennuyeux, mais il ne s'impatientera jamais. Nous pourrions nous fâcher, mais lui restera serein et souriant. Il sait qu'avec la colère on n'obtient rien de personne, aussi ne se met-il jamais en colère. Il est infiniment généreux et donne largement et joyeusement ce qu'il a. Il montre une compassion infinie envers tous ceux qui souffrent. Il ferait tous ses efforts pour soulager une douleur physique ou spirituelle.

Il aime les enfants et sait jouer avec eux. Il aime les animaux. Il aime tout ce qui croît : les arbres, les fleurs et les herbes. Il aime la nature sous ses aspects changeants et il trouve de l'inspiration dans la beauté d'un coucher de soleil, la paix d'une nuit d'été, la silhouette déchiquetée d'une montagne.

Ceux qui vivent plutôt par le sentiment que par la pensée verrons que Krishnaji peut partager pleinement toutes leurs émotions; il pleurera et rira avec eux; il sera ému en même temps qu'eux par la beauté et la grandeur.

Mais il y a des gens qui s'intéressent surtout à quelque recherche intellectuelle, ce sont les créateurs, les savants, les hommes d'action, et eux aussi trouvent en Krisnaji l'intérêt et la compréhension, parfois la collaboration active et efficace, que l'on ne s'attendrait pas à rencontrer chez l'amateur de sports et encore moins chez le rêveur qu'il est. Et cependant, combien de fois ne l'ai-je pas entendu parler avec enthousiasme d'une découverte scientifique, d'une pièce, d'un tableau ou de quelque projet industriel. Il discute sur des livres et des œuvres d'art; il cause avec des praticiens et des hommes d'affaires; il est toujours désireux d'acquérir de nouvelles informations, d'apprendre ce qu'il ne sait pas et d'étendre les connaissances qu'il possède déjà. Il cherche à regarder les choses, à regarder la vie, en se plaçant à autant de points de vue différents que possible; il voudrait entendre le pour et le contre de chaque question, atteindre un point en le considérant sous tous ses angles. Il s'intéresse à la vue et à la psychologie de toutes sortes de gens, rien n'est trop petit ou n'est pas assez bon pour arrêter son attention; il observe d'une manière aiguë et analyse subtilement.

Il admire sincèrement la grandeur, quelque aspect qu'elle revête: Henry Ford, Charlie Chaplin, Mme Curie, Bergson, ou quiconque est grand dans son domaine particulier, est assuré d'obtenir son admiration qu'il ne limite pas, comme beaucoup d'entre nous, à une ligne spéciale. Il s'incline devant tous ceux dont le talent approche de la perfection. Il sait que le Divin se manifeste sous des aspects infiniment variés et que, partout où il est manifesté, il fait avancer l'évolution d'un pas, méritant ainsi notre respect et notre aide.

Enfin, et ce n'est pas le moins important, Krishnaji a le plus vif, le plus délicieux sens de l'humour. Il sait apprécier une plaisanterie, particulièrement quand il en est l'objet. Il ne se prend jamais au sérieux : il se considère et considère la vie sérieusement lorsque c'est nécessaire, mais il ne prend pas une attitude solennelle. La joie et le bonheur rayonnent de lui. Auprès de lui, on comprend que la vie est un des jeux les plus grands auxquels on puisse jouer; on en voit le côté amusant et on se rend compte aussi qu'on ne peut jouer à aucun jeu sans règles définies et sans un esprit sportif; qu'il faut prendre la défaite en souriant et puis recommencer avec le même enthousiasme et oublier le « travail » de vivre pour se rappeler la Danse de la Vie.

On peut admirer bien d'autres choses encore en Krishnaji. J'ai seulement essayé d'analyser sa personnalité en me plaçant au point de vue courant et purement humain, et par là nous pouvons voir quel *homme* il est. Il est un exemple pour nous, quelles que soient nos ambitions. Avant de devenir des dieux nous devons devenir des hommes parfaits; avant d'être de bons théosophes nous devons être de bons êtres humains. Nous aspirons à devenir les disciples des Maîtres et nous sommes si nombreux qui négligeons de prendre tout d'abord nos diplômes à l'école de la vie journalière; nous voulons aimer l'Humanité et nous ne savons même pas être bons pour ceux qui viennent en contact avec nous; nous voulons être purs, et nous circulons avec des mains souillées; nous voulons instruire les autres, et nous avons encore tant à apprendre d'eux; nous voulons acquérir des pouvoirs occultes, et nous n'avons pas encore su acquérir le contrôle de notre corps physique, émotionnel et mental.

Krishnaji nous a montré que le chemin le plus court pour atteindre la grandeur absolue c'est d'être grands dans les plus petits détails de notre vie.

Imitons-le. S'il a fait cela, nous pouvons le faire.

Mima de Manziarly Porter

DANS LE ROYAUME DES ENFANTS

Nous espérons, dans notre nouvelle rubrique « Dans le Royaume des Enfants », entretenir un peu nos lecteurs des petits, chaque trimestre.

Nous sommes heureux de constater qu'un certain nombre



de jeunes membres de l'Ordre consacrent une grande partie de leur temps aux enfants en collaborant, entre autres choses, à l'œuvre si utile de Mme Lambert : l'Enfance Heureuse. Celle-ci est une société populaire d'éducation qui réunit tous les enfants sans aucune distinction pour tâcher de les amuser,

de les intéresser et leur faire aimer le beau et le bien. Il y a des foyers de l'Enfance Heureuse qui sont en pleine activité toute la journée, les jeudis, matins et après-midi, l'un rue Picpus, l'autre passage Legendre.

Le matin, les enfants s'adonnent à de nombreuses occupations, selon leur désir et leur goût. En général, ceux qui aiment dessiner s'asseyent autour d'une table pour prendre part à un cours de dessin que leur fait Mlle Pascaline Mallet, selon la méthode du Professeur Cizek.

Cette méthode consiste à raconter une histoire aux enfants qui doivent illustrer la partie qu'ils préfèrent, sans que le professeur ne fasse aucune correction, ni ne donne aucune aide.

Mlle P. Mallet a fait les premiers essais d'application de cette méthode, cet été à Varengeville-sur-Mer, avec des petits paysans. Elle a été très suprise de voir combien ils aimaient le dessin. Pendant une heure et demie ils travaillaient en s'appliquant, sans songer même à parler. Cette méthode développe l'imagination et permet à l'enfant de s'exprimer. Le dessin que nous reproduisons a été fait par un jeune garçon de 15 ans et demie pour illustrer l'histoire de Saint Christophe. Il n'avait cependant aucun talent lorsqu'il dessinait d'après nature, mais la méthode du Prof. Cizek oblige l'enfant à observer et surtout à fixer son attention sur ce qu'il fait. Il doit écouter l'histoire avec concentration, faire l'effort de choisir la partie qu'il doit illustrer et visualiser fortement celle-ci.

Les tableaux surgis ainsi dans l'imagination de l'enfant sont souvent remarquables.

En même temps que le cours de dessin, d'autres travaux de décoration ou de couture ont lieu, intéressant les autres enfants. Pour ne pas rester trop longtemps tranquille, quand le temps le permet, on organise dans la cour de nombreux jeux de ballons, des courses, etc...), qui ne manquent pas d'entrain et de gaité. Il y a aussi une armoire remplie de livres et de jeux dans laquelle les enfants qui ont envie de calme peuvent puiser.

L'Enfance Heureuse prête souvent son concours aux fêtes d'enfants de l'Étoile, il y a donc toujours des préparations de comédies, danses, chansons, qui demandent des répétitions et amusent beaucoup les enfants et leur apprennent aussi à faire quelque chose dans le but d'amuser leurs petits camarades.

L'après-midi est consacrée aux promenades. Un programme est établi d'avance avec une idée directrice à laquelle se rapporte toutes les sorties du jeudi. Des visites de bâtiments, de Musées, d'Usines, de Fabriques ont pour but de former le goût

de l'enfant et de lui montrer toutes les phases de préparation des objets qu'il connaît. Au printemps, par de très beaux jours le jeudi entier se passe à la campagne et c'est une grande joie de sentir les enfants heureux, libres, joyeux de dépenser leurs forces dans l'air pur et vivifiant.



Nous ne résistons pas au plaisir de publier ici la délicieuse composition d'une petite fille de douze ans et demi, Cécile-Valentine Monin, qui a obtenu le premier prix du concours de narration organisé cet hiver par *le Petit Parisien*. Cette narration est absolument spontanée et sans corrections.

Cécile-Valentine Monin avait à dire quel personnage du « Petit Poucet » elle aurait voulu être :

Plusieurs de mes petites camarades m'ont dit qu'elles voudraient être le « Petit Poucet ». Eh ! bien moi non ! pas du tout ! mais là pas du tout.

D'abord le petit poucet, comme son nom l'indique est trop petit. Je ne sais pas pourquoi mais je n'aime pas les personnes trop petite. J'ai toujours envie de les mettre dans ma poche.

Quant à l'ogre, n'en parlons pas. Fi ! quelle horreur ! un homme qui mange la chair des petits enfants !

Bien sur que les parents du petit poucet et de ses frères ne sont pas comme lui, mais vivre dans une cabane sans avoir de quoi manger la plupart du temps, j'avoue qu'il n'y a pas de quoi les envier.

Alors, savez-vous ce que je voudrais être ?... Je voudrais être un petit caillou (si bien entendu les petits cailloux étaient des personnes vivantes).

Eh ! bien, supposons qu'elles le soient, vivantes. Oh ! que je serais heureuse d'être un petit caillou ! un petit caillou un peu rond, très blanc très brillant un de ceux que le petit Poucet avaient dans le sac qu'il portaient en bandoulière. N'est-il pas beau le rôle que je voudrais jouer ? moi petit caillou insignifiant.

Voici toute la bande joyeuse : gentille famille du bûcheron, qui s'en va confiante, dans cette forêt à la merci de la lâcheté de leur père. Seul le petit Poucet rusé comme un renard est au courant de ses projets et me prend moi, pauvre petit caillou que je suis, comme sauveteur. Il va me semer sur son chemin comme pour me laisser là belle la magnifique tâche de sauver de la détresse ses frères et sœurs et voici que tous abandonnés dans le profondeur de la forêt vont dans quelques instants se retrouver sous le toit paternel, oui je suis là sur leur route comme pour leur dire : « Passez par ici c'est le chemin que vous devez suivre pour être sauvés ». Mon œuvre finie je me vois posé au bord d'un sentier ombragé dans la forêt bien au bord pour qu'en passant on ne me marche pas dessus. J'écouterais le chant des petits oiseaux posés sur les branches des arbres. La nuit je regarderai les ballets des fées qui apparaissent à travers les arbres de la forêt.

Un matin je m'apercevrai qu'un peu de mousse vient de pousser autour de moi et alors je m'y coucherai dessus comme dans un lit douillet. Et si une petite fleur en été pousse et grandie à côté de moi je respirerai son parfum. Nous bavarderons ensemble et elle me contera de jolies histoires. Lorsque viendra l'hiver la pluie m'entrainera dans un petit ruisseau au fond d'une eau bien claire et qui se met à courir à courir...

Non ce n'est pas vrai que les pierres sont malheureuses, comme on dit, non ce n'est pas vrai qu'elle n'ont pas de cœur; tout çà parce qu'on répète que les personnes méchantes ont un cœur de pièrre.

Si les pièrres étaient méchantes elle n'auraient pas aidé le Petit Poucet à retrouver le chemin de sa maison...

Oui !... je voudrais être un petit caillou...

TRAVAIL ANNUEL 1925 DES GROUPES DE PROTECTION ENVERS LES ANIMAUX

Activité de l'Ordre de l'Étoile d'Orient.

Bordeaux. — Présidente : Mme Chaillot, filiale de la S. P. A., 7 membres de l'Ordre font partie de la L. D. A., 2 seulement actifs.

Distribution de tracts contre les courses de taureaux. — Deux épreuves d'abatage aux abattoirs de la Ville. — Refuge nouvellement créé.

Brest. — Filiale de la L. D. A., 160 membres, Président d'honneur : l'Amiral Lequerré; Présidente : Mme Novince; Secrétaire général : Mme Grandjean, 50, rue du Château, à Brest.

Obtenu l'amélioration et l'arrangement de la gare des marchandises, de la grande gare, et gare départementale pour le transport des animaux, et débarquement. — Propagande active dans les écoles. — Obtenu suppression des attelages de chiens.

Cherbourg. — Secrétaire local : Commandant Lemoine. Groupe de 12 membres dont 10 appartiennent à l'Ordre. Filiale de la L. D. A.

Propagande très active par un des membres, rédacteur en chef d'un journal; attire l'attention du public en publiant procès et articles de la protection.

Distribution zélée de tracts dans les écoles. Mesures prises pour donner avis aux paysans concernant le transport au marché du petit bétail et volailles. L'abattoir de Cherbourg emploie le Killer. Un certain nombre de bouchers également. Progrès lent mais marqué. Le groupe s'occupe de la création d'un refuge pour animaux malades abandonnés, et en vue de les placer. Une quête est faite notamment à bord des transatlantiques deux fois par semaine, les étrangers, particulièrement américains, sont généreux (dons de 100 fr. et plus). Très bonne attitude de la police. Maire sympathique à l'œuvre donne d'utiles instructions aux agents. Le président de la Ligue et la grande masse des membres ignorent l'Ordre de l'Étoile d'Orient.

Casablanca. — Secrétaire : Mme Beesau. Groupe de 200 membres, travaillant avec la Société Marocaine.

Propagande à l'école; Les chefs des services municipaux sont favorables et demandent que les desiderata de cette société soient remis mensuellement. Filiale formée à Fez, 100 membres à Rabat, une autre s'organise.

Grenoble. — M. Chollier. Le Groupe travaille avec la L. P. A.

Très forte propagande dans la ville et les écoles; journal trimestriel « la Protection ». Réforme des abattoirs effectuée; la L. P. A. s'occupe du refuge.

Marseille. — Mme Bendit. Le Groupe de l'Ordre très peu nombreux collabore avec la L. D. A.

Refuge où 429 chats ont été reçus, et 114 chiens ont été placés; améloration de la salle de la fourrière; des inspecteurs surveillent les débarquements de bestiaux; Obtenu du Maire que les courses de taureaux n'auraient pas lieu.

Mulhouse. — Mlle Farmer. Pas de groupe formé, tous les membres de l'Ordre appartiennent à la S. P. A. Causeries aux réunions de l'Ordre. Propagande, journal mensuel : « l'Ame des animaux ».

Refuge de la S. P. A. Travail de protestation contre courses de taureaux avec appui du Maire.

Nantes. — Mme Bonnaud, secrétaire local. Filiale L. D. A., 18 membres; travail actif de propagande contre la vivsection; Club Jack London organisé; propagandes dans centres d'enseignement, 16 membres, 42 enfants.

Distribution de tracts, buvards, feuilles Club du J. Lon-

don dans 3 grandes écoles avec autorisation chaleureuse du directeur; bibliothèque de la Ligue, spéciale pour la protection; la Ligue demande des conférenciers pour le corps enseignant pour la formation des jeunes institutrices partant dans la campagne ou petites villes, en vue de la défense des animaux.

Nîmes. — Mlle Escarguel. Ligue Zoophile comprend environ 70 membres, 4 d'entre eux sont membres de l'Ordre; affichage; tracts; Peu de réalisations. Office de placement pour animaux.

Rouen. — Mlle Decroix. Les membres du groupe de l'Ordre et quelques M. S. T. travaillent avec la Société normande locale; très belle activité. Meilleures mises à mort des chiens; expériences abattoirs. On a fêté récemment le millième membre protecteur.

Club J. London organisé très actif.

Toulouse. — Mme Burckardt, présidente. Le groupe constitue une filiale de la S. D. P. Projet de refuge avec la fourrière, 400 membres.

Propagande difficile.

Tunis. — Mme Tinet, secrétaire local. Tous les membres de l'Ordre font partie de la S. P. A.

Action possible seulement, dans les écoles. Tracts; fourrière à Tunis. On y garde les chiens trois jours, tués ensuite par le gaz d'éclairage; à la Goulette, par la strychnine.

Au cercle de l'Étoile Rose activement dirigé par Me Planchez à Gentilly, banlieue parisienne, les enfants sont réunis tous les jeudis dans le préau de l'une des écoles du pays. Un professeur leur enseigne la rythmique, on les fait chanter; des petites comédies sont organisées. À la suite de causeries sur la protection des animaux, un groupe vient de se former de quelques fillettes décidées à défendre les bêtes : son bureau comprend 3 des plus zélées, et sera renouvelé chaque année. Le premier engagement de ce groupe est de protéger tous les animaux par esprit de justice et de bonté, et de répandre les idées de protection parmi les autres enfants; par le deuxième engagement ils promettent de ne pas assister aux représentations d'animaux dressés.

Huit fillettes ont signé l'engagement du Club Jack London, et les sociétaires rendent compte chaque mois de leur activité. Dans la classe pauvre, les enfants débrouillards par habitude et nécessité prennent hardiment la défense des bêtes contre les hommes ignorants et brutaux; ceci fut constaté récemment.

Une petite fille admonestait à sa manière un charretier qui voulait faire marcher très vite son cheval trop chargé, et l'homme accepta la leçon docilement; est-ce là une preuve encourageante que l'enfant est prêt à faire autour de lui l'application des nouvelles réformes éducatrices, que nous l'aurons aidé à assimiler.

A Paris, une grande soirée de propagande en faveur des Clubs Jack London a été organisée le dimanche 7 février 1926, par l'Ordre de l'Étoile d'Orient en Collaboration avec le Club Jack London de la rue Fromentin; présidente, Mme Maury.

L'avocat bien connu Me Maurice Garçon, fit une éloquente conférence avec d'intéressants aperçus sur la psychologie des bêtes et montra l'inutilité des souffrances auxquelles sont exposés trop souvent les animaux de cirque et de ménagerie.

Cette conférence fut suivie d'un programme artistique des plus réussi, grâce au concours de Mesdames Hatto, de l'Opéra; Trouhanowa, Jeanine Zorelli, de l'Odéon; Célia Gey, des Variétés; Anderson, Duizend, du Chœur de la Société Unitive, de M. William Frank, de l'Olympia, etc.

Le programme remarquablement illustré par Roger Prat a été vendu dans la salle au profit de l'œuvre.

E. AULON.

AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient ne comportant pas de cotisation, les sommes versées à la *Souscription Permanente* sont destinées à assurer la vie matérielle de l'Ordre : loyer, éclairage, impressions diverses, papeterie, frais de poste, etc.

Adresser toute souscription à Mme Zelma Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au Ct E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

SOUSCRIPTION PERMANENTE

SOMMES RECUEILLIES DU 13 DECEMBRE 1925 AU 15 MARS 1926

Mlle C. T., 4 fr.; Mme V. E. G., 12 fr.; Mme C. H., 2 fr.; Mme B. R., 92 fr.; Mme F. V., 192 fr.; Mme E. S., 20 fr.; Mme G., 50 fr.; Mme B., 8 fr.; M. B., 10 fr.; Mme L. 14 fr.; Mlle L. D., 12 fr.; Mme F. V., 192 fr.; M. P. A., 2 fr.; Mme P. S., 2 fr.; Mme de R., 500 fr.; M. A. S., 100 fr.; Mlle Z. Y., 89 fr. 75; Mme E. ,5 fr.; C. B., 42 fr.; Mme M. D., 17 fr.; Mlle T., 8 fr.; C. B., 1 fr. 80; Mme L. C., 4 fr.; Mme A. C., 10 fr.; Mme L. G., 5 fr.; M. et Mme S., 12 fr.; V. F. V., 12 fr.; Mlle B., 5 fr.; M. C., 2 fr.; Mlle V. 7 fr.; M. M., 2 fr.; M. D., 10 fr.; Mme P., 20 fr.; M. B., 10 fr.; M. D. 10 fr.,; Mlle A., 50 fr.; M. T., 10 fr.; Mme B., 20 fr.; M. C., 10 fr.; M. R., 22 fr.; Mlle N., 5 fr.; M. C., 7 fr.: Mme N., 7 fr.; Mme M., 7 fr.; Mlle J. C., 7 fr.; M. et Mme L., 14 fr.; Mlle M., 7 fr.; M. B., 7 fr.; M. R., 8 fr.; M. T., 10 fr.; M. H., 40 fr.; M. P., 10 fr.; Anon., 10 fr.; M. C., 50 fr.; M. G. R., 42 fr.; Mme V., 7 fr.; M. A., 42 fr.; Groupe de Cherbourg, 100 fr.; Groupe du Mans, 77 fr. 50; M. A. O., 10 fr.; M. F. B., 5 fr.; Mlles R. et D., 70 fr.; Mlle F. 20 fr.; Mlle J., 7 fr.; MmeH., 10 fr.; Mme G., 5 fr.; Mlle L. J., 2 fr.; Anon., 5 fr.; Mlle A. B., 52 fr. 50; M. G. R., 2 fr.; Mme L. B., 7 fr.; M. B., 10 fr.; Mme G., 10 fr.; M. G., 10 fr.; Mme N. C., 6 fr.; M. F., 10 fr.; M. B., 2 fr. 50; M. T. 28 fr.;, Mme G., 10 fr.; Anon., 18 fr.; M. B., 10 fr.; M. M., 5 fr.; M. B., 5 fr.; M. D., 10 fr.; M. L., 10 fr.; Pour impres, de brochures, M. et Mme G. M., 300 fr.; Mme M. B., 5 fr.; Dr L. P., 10 fr.; M. G., 30 fr.; M. P., 5 fr.; Mme M., 5 fr.; Mlle E. W., 20 fr.;

FONDS INTERNATIONAL ET NATIONAL

Collecte du 11 *janvier* 1926. — Divers groupes de l'Étoile et diverses personnes ont recueilli :

Pau, 260 fr.; Bizerte, 30 fr.; Mlle E., 10 fr.; Grenoble, 200 fr.; M. B., 100 fr.; Versailles, 44 fr.; Général et Mme D., 100 fr.; réunion du 11 janvier à Paris, 793 fr.; Ct L., 25 fr.; Le Mans, 115 fr.; Ste-Marie-aux-Mines, 42 fr.; Monaco, 165 fr.; Luxembourg, 440 fr.; Antibes, 115 fr.; Toulon, 42 fr.; Lyon, 62 fr. 25; Mlle R., 25 fr.; Casablanca, 123 fr.; Montpellier,

302 fr.; Nîmes, 159 fr.; Marseille, 265 fr.; Metz, 50 fr.; Mlle B., 50 fr.; Toulouse, 188 fr.; Nice, 180 fr.; Mulhouse, 125 fr.; Oran, 250 fr.; Tunis, 82 fr.; Rouen, 62 fr.; M. L., 9 fr. 75; Strasbourg, 336 fr.; Anonyme, 10 fr.; Mlle F. M. C., 30 fr.;

COLLEGE NITYANANDA

Mme de R., 500 fr.; N. T. D., 30 fr.; anonyme, 20 fr.;

POUR LE CHEF DE L'ORDRE

M. G., 500 fr.;

ÉTOILE ROSE

Mme Vve C., 5 fr.; M. d'A., 20 fr.

CLUB JACK LONDON

(Protection des animaux).

Mme Vve C., 5 fr.; Mme F. V., 30 fr.

POUR NOS FRÈRES RUSSES

Mme F. V., 50 fr.

Le Gérant : I. MALLET.

Chartres. — Imprimerie Félix Lainé.